

# L'ECHO DE BELGRADE

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE  
Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61

JOURNAL YOUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.  
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.  
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

## Les répercussions du conflit italo-éthiopien

### Libres opinions

### L'Entente Balkanique et l'équilibre de la Méditerranée

Au cours des négociations qui ont préparé l'Entente balkanique de 1934, il est vraisemblable qu'on ait envisagé le cas d'un conflit maritime, auquel ne prendrait part aucun des quatre Etats, mais qui pourrait les intéresser tous par ses répercussions imprévues. Voyez comme les calculs politiques sont fragiles! On pensait sans doute, à ce moment-là, tout d'abord aux revendications italiennes sur l'Adriatique, ancienne mer vénitienne; en second lieu à la rivalité entre la France et l'Italie dans la Méditerranée. C'était, semble-t-il, d'une de ces deux hypothèses qu'il fallait s'attendre à voir jaillir l'éternelle, pour peu qu'il manquât aux gouvernements le conseil de la sagesse et celui de la prudence, ces deux anges de la Paix.

Elle a jailli d'ailleurs, d'un pays africain qui n'était guère connu que des géographes. Du reste, qui s'entend précisément à la géographie politique, et qui soit combien elle trouve attentifs les dirigeants du vaste Empire britannique, n'a pas tardé à revenir de la première surprise. Il suffit de repérer sur la carte la position de l'Ethiopie. Cette fois, on comprend mieux; on comprend même tout à fait.

On ne peut tout de même pas dire que le conflit anglo-italien prenne l'Entente balkanique au dépourvu. Elle est d'une constitution assez robuste pour supporter des épreuves beaucoup plus graves. Et puis, dans le cas particulier, si ses intérêts directs pouvaient être mis en cause, ils se trouveraient automatiquement confondus avec ceux que prend en moins, avec quelle fermeté, au moins apparente, la Société des Nations. La question reste pourtant à savoir si les Quos ego de Genève suffiront à calmer les flots irrités. Et s'il convient à la Yougoslavie et à la Roumanie de conserver une position d'attente, on conçoit que la Turquie et la Grèce prennent en propre quelques précautions.

On ne vit pas de souvenirs, mais aux heures critiques on s'y reporte invinciblement. Il serait difficile à la Turquie d'oublier qu'il n'y a pas si longtemps certaines convois se portaient vers l'Asie mineure, et M. Mussolini, dans un discours qui donna lieu à des explications diplomatiques, lui a rafraîchi la mémoire par son fameux appel à ses concitoyens: «Notre avenir est en Orient.» — La Bulgarie voisine continue à faire politique à part, non exempte de la suspicion de sympathie avec celle de l'Italie, sur la péninsule des Balkans. Elle n'a sans doute pas plus perdu de vue la Thrace que la Macédoine. Et quand nous voyons le gouvernement kémaliste accroître ses effectifs militaires

et même construire de nouvelles fortifications entre Andrinople et les Dardanielles, nous pouvons lui attribuer de bonnes raisons qui, déjà, nous ont fait entrer dans la phase aiguë, semblent encore meilleures depuis qu'on se demande quelle tournure elle prendra.

Des souvenirs? La Grèce non plus n'en manque pas. Ne dites point à Athènes — à moins de vous adresser à l'ombre de M. Venizelos — que l'hellénisme a pris son parti de la dévolution du Dodécanèse. Ne parlez pas à Corfou, de la façon dont l'Institution de Genève suspend ou réprime les «coups de poing» assésés sur le faible par le fort. Et puis, cette Grèce, pour laquelle nous éprouvons bien naturellement les poètes, les artistes et les philosophes, ne laisse pas non plus d'attirer le regard des connaisseurs en fait de stratégie maritime.

Jacques Bainville disait l'autre jour: «Une flotte ne peut rien faire en Méditerranée si elle n'a la garantie que ses adversaires, principalement les sous-marins ennemis, ne trouveront pas un abri sur les côtes grecques.» C'est une considération qui a dû être approfondie à Rome, et qui peut conduire à des entreprises osées. Elle n'a pas encore moins échappé à Londres, et les gens qui font de la comptabilité en portie double, sur le tableau intérieur et sur l'extérieur, n'ont probablement pas eu tort d'insinuer que l'Angleterre avait mis la main au coup d'Etat monarchique en Grèce, pour substituer un gouvernement stable aux intermittences du régime républicain.

Ce serait singulièrement exagérer l'état des choses que de parler de la veille des armes. Mettons simplement que la Turquie et la Grèce sont moins que jamais en relâchement de vigilance. Elles ont d'autant plus raison que du conflit actuel, même s'il se termine de la façon la plus pacifique, il restera toujours quelque chose. Le Fascisme, qu'il ne faut peut-être pas confondre avec la nation italienne — les Anglais ne se gênent pas pour faire la distinction — a posé une candidature «expansionniste» dont les buts, même sans doute à ses propres yeux, sont incertains et illimités. Du moment qu'on met en cause un besoin irrésistible, national, sentimental, économique et démographique tout à la fois, il est naturel que les voisins se regardent et se demandent aux dépens de qui il finira par se satisfaire. Il l'est aussi qu'à toute éventualité ils se tiennent coude à coude, et tel est fort heureusement le cas des Etats pour qui l'Entente balkanique reste une loi et une sauvegarde.

CHARLES LOISEAU

## Les sanctions économiques et les intérêts yougoslaves

La publication de ces lignes dans les colonnes de l'Echo de Belgrade coïncide avec la date que le Comité de coordination de la Société des Nations a fixée pour l'entrée en vigueur des sanctions financières et économiques contre l'Italie.

Ces sanctions comprennent: 1) l'interdiction d'importer des armes et des munitions en direction de l'Italie et de ses possessions coloniales; 2) l'embargo sur les exportations des articles énumérés dans une liste, qui peut, au besoin, être complétée par d'autres marchandises; 3) la prohibition d'importation de toutes les marchandises de provenance italienne; 4) l'interdiction de n'importe quel crédit à l'Etat, aux banques et à toutes les personnes physiques et morales italiennes.

Un délai de dix jours, du 19 au 28 octobre, a été laissé aux Etats-membres de la Société des Nations pour qu'ils préparent leur déclaration au sujet de l'application de ces mesures. Il est tout naturel que l'opinion publique, représentée par la presse, envisage la question du point de vue des intérêts nationaux de chaque pays.

On ne se dissimule pas que l'arme tournée vers l'Italie peut blesser ceux qui la manient. Les répercussions pénibles des sanctions économiques pour les Etats qui les appliquent sont hors de doute. Il s'a-

git seulement de bien apprécier le poids de ces sacrifices.

D'après la décision, récemment prise par le Conseil des ministres yougoslave, depuis le 22 octobre sont déjà interdits l'exportation, le transit direct ou indirect des armes, des munitions et du matériel de guerre en direction de l'Italie et de ses colonies.

Cette mesure, qui empêchera l'industrie de certains pays de réaliser de gros bénéfices de guerre, ne touche pas les intérêts yougoslaves, car l'industrie yougoslave ne pourrait guère figurer dans le rôle de fournisseur du matériel de guerre.

La liste des produits, soumis à l'embargo d'exportation dans la direction de l'Italie, ne saurait, telle qu'elle se présente à ce moment, menacer les intérêts économiques yougoslaves. Des articles portés sur cette liste, on ne peut attribuer une certaine importance qu'aux chevaux. De la quantité totale de 19.500 têtes d'une valeur de 34.4 millions de dinars, exportées en 1934, 7.000 furent dirigées en Italie, tandis que le reste était réparti entre la Grèce, l'Autriche et la Suisse. La part de la Grèce était presque égale à celle de l'Italie, tandis que les deux autres pays ne participaient qu'avec une somme de 3 et 4 millions de dinars. Il résulte de ces données que le marché d'exportation des chevaux yougosla-

ves est très restreint et que, les exportations vers l'Italie supprimées, il serait difficile de trouver à les placer ailleurs. Mais il s'agit d'une somme peu importante de 12 millions de dinars.

Cependant la presse yougoslave ne traite pas la question des exportations vers l'Italie dans les limites étroites du texte de la proposition du Comité des 18, désignée sous le No 44. Elle suppose, non sans raison, que la prohibition de toutes les importations venant d'Italie provoquera des représailles, par exemple, la prohibition réciproque des importations venant des pays qui appliquent les sanctions. Même si l'Italie n'est pas en état de se permettre une réaction aussi radicale, l'application des sanctions financières doit sensiblement troubler le commerce avec l'Italie.

Jusqu'à présent la couverture des marchandises dans les échanges italo-yougoslaves s'effectuait par voie de compensation et, comme nos exportations dépassaient les importations italiennes en direction de la Yougoslavie, le solde créancier était du côté de nos exportateurs, qui disposent d'une créance sur l'Italie d'un montant de 172 millions de dinars. Dans les conditions actuelles cette créance peut facilement devenir ce qu'on appelle une «créance gelée» et cela, bien entendu, au préjudice de nos commerçants.

En vertu des sanctions financières le «clearing» italo-yougoslave doit être suspendu; désormais les Italiens seront obligés de payer comptant à la réception de la marchandise, si non par avance à la conclusion du contrat. Cela pose la question de la monnaie des paiements. On a lu depuis longtemps dans les journaux que les exportateurs roumains n'ont

pas voulu accepter à la vente du blé les litres italiennes. Au fur et à mesure que l'Italie s'engage de plus en plus dans la guerre avec l'Ethiopie, la lire tendra vers la baisse. D'autre part l'Italie éprouvera des difficultés croissantes pour se procurer des devises. La pénurie des moyens de paiement entraînera le rétrécissement des exportations yougoslaves, même si aucun acte législatif ne vient mettre fin à ce commerce.

Il serait superflu de faire ressortir toute l'importance de l'Italie comme débouché pour les produits yougoslaves. Non seulement les économistes, mais tout le monde sait que les exportations yougoslaves vers l'Italie atteignent de 28 à 29% de la valeur totale des marchandises exportées. La Yougoslavie jouit envers l'Italie d'un bilan toujours actif, car ce pays est le plus grand importateur de nos marchandises et achète pour une somme ronde de 800 millions de dinars par an. Enfin certaines de nos grandes industries, par exemple celle du bois, vivent surtout des exportations vers l'Italie.

C'est pourquoi l'idée d'un appui mutuel entre les Etats qui vont appliquer les sanctions contre l'Italie provient des représentants yougoslaves à Genève. Car il est difficile de trouver un autre pays qui soit aussi touché par les sanctions que le nôtre. On doit constater que cette juste réclamation yougoslave trouva un accueil chaleureux parmi les membres de la S.D.N. La proposition No 5 du Comité des dix-huit s'efforce d'atténuer les inconvénients subis par certains Etats à cause des sanctions.

(Voir la suite en 4-ème p. 1-ère col.)

Prof. WLAD. ROSENBERG

## Les hésitations de Genève et la date d'application des sanctions

(De notre correspondant)  
Genève, 28 octobre

Après une interruption d'une dizaine de jours, le Comité de coordination des sanctions se réunira le 31 octobre, en même temps que le Comité des Dix-huit, qui doit préparer le travail du premier.

On se souvient que les gouvernements des Etats membres de la Société des Nations ont été priés de faire savoir à quel moment ils pouvaient mettre en vigueur les mesures de prohibition contre l'importation des marchandises italiennes. Sur la base du travail préliminaire du Comité des Dix-huit, le Comité de coordination s'occupera de fixer la date d'entrée en vigueur de ces mesures, ainsi que celle de l'application de l'embargo sur les matières premières destinées aux armées.

La fixation de cette date ou de ces dates n'a pas sans des ajustements assez délicats. Quoique l'action collective doive être, autant que possible simultanée, le Comité ne se trouvera pas en présence de réponses qui feront de cette simultanéité quelque chose d'immédiatement ou d'automatiquement réalisable.

Les deux courants qui se sont déjà manifestés vont forcément se heurter une fois encore. Les partisans rigides de l'application du Pacte aussi complète et aussi rapide que possible proposeront une date très rapprochée. Les partisans d'une action de conciliation, aussi prolongée que le recommanderait un espoir quelconque de succès, chercheront vraisemblablement des arguments dans la diversité des dates communiquées par les gouvernements, pour reculer assez loin, en tout cas dans le mois de novembre, la date fatale où l'Italie, subissant tous les inconvénients des mesures prises contre elle, pourrait se montrer moins accessible aux conseils de la modération.

Peut-on s'attendre à voir les gouvernements pressés de constater que les décisions prises à Genève ne demeurent pas sans effet, l'emporter sur ceux qui estiment au contraire qu'il ne faut pas risquer de tout compromettre, même l'équilibre de la paix mondiale, en quittant prématurément le terrain des arrangements pacifiques? Il est possible qu'en apparence et dans les premiers jours, ce puisse être le cas. Il n'est pas exclu par exemple que la délégation anglaise montre quelque hâte à arriver à un accord sur la date pour des considérations électorales et parce que l'opinion publique britannique s'est attendue peut-être à un discours plus ferme de la part de Sir S. Hoare.

Certains événements peuvent justifier ceux qui pensent que les éventualités de conciliation vont se préciser. L'Italie attend visiblement que la situation se modifie du fait des déflections des chefs abyssins, qui prouveraient que l'unité éthiopienne était une chose factice. Mais le changement a-t-il des chances de se produire dans un délai assez court pour que l'activité de la S.D.N., à qui il n'est plus permis d'attendre longtemps encore, puisse prendre une toute nouvelle direction? Il y a lieu en tout cas de se poser la question.

Il convient aussi de ne pas oublier que, pour être devenus de fervents soutiens du Pacte et en particulier de l'article 16, les Anglais n'estiment pas que la Société des Nations soit assez forte pour supporter d'ores et déjà des épreuves un peu rudes. Leur attitude plus que réservée à l'égard des sanctions militaires le démontre suffisamment. Ed. B.

## SAR. le Prince-Régent Paul à Londres

Pendant son séjour à Londres SAR. le Prince-Régent Paul a eu le 24 octobre une entrevue d'une heure au Foreign Office avec Sir Samuel Hoare, ministre des Affaires étrangères.

Après cet entretien Son Altesse Royale s'est rencontrée également avec M. Eden, délégué près la Société des Nations.

Poursuivant ses conversations, le Prince-Régent Paul a reçu le 27 octobre le vice-président du gouvernement, M. MacDonald, en une audience d'une heure.

Le même jour, le Prince-Régent a reçu Sir John Simon, ministre de l'Intérieur et ancien ministre des Affaires étrangères.

Le 27 octobre, LL.M.M. le Roi George V et la Reine Mary ont donné un déjeuner en l'honneur de L. A. R. le Prince-Régent Paul et la Princesse Olga au Palais de Buckingham.

Le soir, le Prince de Galles a donné un dîner au Palais de Windsor en l'honneur de Leurs Altesses Royales.

## Le président Masaryk reçoit M. Protic

On mande de Prague:

M. Vasilje Protic, nouveau ministre de Yougoslavie à Prague, a présenté le 23 octobre, au Château de Lany, ses lettres de créance au Président Masaryk, en présence de M. Benes et du chancelier, M. Samal.

A cette occasion M. V. Protic a transmis les sentiments d'affection fraternelle du peuple yougoslave pour le peuple tchécoslovaque et son illustre chef dans lequel il a salué un Père vigilant de la Patrie, puis il ajouta:

«Le geste symbolique récent des délégués de toutes les régions tchécoslovaques apportant de la terre à la tombe du Roi Chevalier est une nouvelle et touchante preuve que les coeurs des deux nations battent à l'unisson. Les liens politiques, concrétisés dans le Pacte de la Petite Entente, sont nés de ce profond sentiment que leurs intérêts vitaux sont intimement liés. Au service de la même cause, celle de la paix, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie marchent de la main dans la main vers l'avenir que le génie de la race et leur mission historique leur ont assigné.»

## Le président Mošicki reçoit M. Grisogono

M. Grisogono, ministre de Yougoslavie en Pologne, a remis, le 24 octobre, en audience solennelle, ses lettres de créance au Président de la République polonaise, M. Mošicki.

Le nouveau ministre déclara notamment dans son discours:

«L'amour et l'estime envers la noble nation polonaise constituent la tradition nationale de notre pays qui ne peut pas oublier les siècles de luttes communes pour la défense de la civilisation occidentale et l'indépendance nationale. Proches parentes de race et de langue, nos deux nations slaves ont le devoir de défendre et de consolider l'Etat et l'unité nationale conquis au prix des plus grands sacrifices. Voilà les éléments qui nous unissent. Veillant sur la sauvegarde des valeurs heureusement atteintes, nous suivrons la même voie de paix par des efforts conscients. Le patriotisme prudent du Gouvernement de la République est la garantie de la continuation de l'oeuvre du grand Maréchal Pilsudski devant l'ombre duquel je m'incline.»

Le Président de la République, dans sa réponse souligna l'ardent patriotisme des deux peuples dans la lutte pour l'unité et l'indépendance, «le votre sous les ordres du Grand Roi Alexandre, le nôtre sous la conduite du Maréchal Pilsudski, ainsi que le travail commun pour l'organisation de la paix.»

Le ministre de Yougoslavie, après l'audience, est allé déposer une couronne sur la tombe du Soldat inconnu.

## M. Rouchdi Aras à Belgrade

M. Rouchdi Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie, est passé le 24 octobre par Belgrade, où il fut salué par le Président Milan Stojadinovic, par le ministre adjoint des Affaires étrangères, M. Martinac, ainsi que par le ministre de Turquie, M. Ali Hajdar. M. Stojadinovic a

M. Rouchdi Aras a profité de son passage pour faire une déclaration aux journalistes sur les derniers événements de Genève.

«L'Entente balkanique, dit-il, a prouvé encore une fois son importance et le fait qu'elle est un élément d'ordre et de modération en Europe. Tout ce qui fut décidé à Genève n'est que la confirmation des obligations que nous avons tous contractées à l'égard de la Société des Nations et je dois ajouter qu'il nous a été assez pénible d'appliquer des sanctions économiques à l'égard d'un pays voisin avec lequel nous désirons rester en bons termes et nous entendre. Mais les sanctions économiques ne doivent être considérées en aucun cas comme un acte d'hostilité à l'égard de l'Italie.»

Interrogé sur les compensations économiques, M. Rouchdi Aras déclara: «Le travail de la Yougoslavie et de la Turquie dans cette question a été très laborieux. Dans ce sens, des possibilités ont été envisagées, mais je pense que les compensations qu'on pourrait nous accorder ne couvriront jamais les pertes que nous aurons à subir.»

## A la veille de la reprise des travaux parlementaires

La proximité de la session régulière du Parlement et la récente élection du bureau de la Chambre des députés ont entretenu cette semaine les conversations des cercles politiques.

Les milieux proches du gouvernement de M. Stojadinovic envisagent avec un grand calme le développement prochain des événements; il ne paraissent pas attacher à l'échec de M. Komnenovic, candidat du Club de la majorité, une importance décisive pour l'attitude future de la Chambre des députés.

Au contraire, ce scrutin a contribué à hâter la formation de l'Union radicale yougoslave, non seulement dans le pays, mais aussi à la Chambre, où le nouveau parti a entrepris une sorte de contre-offensive. Il a suffi d'un délai de quelques jours seulement, pour que le club de l'U.R.Y. comptât 140 députés, chiffre supérieur au nombre des voix recueillies par M. Komnenovic.

A côté de ce Club, présidé par M. Cvetkovic, l'ancien Club de la majorité parlementaire, présidé par M. St. Jankovic, continue d'exister: il convient donc d'ajouter un groupe de 30 à 40 voix qui seront acquises au gouvernement, quoique, pour différentes raisons, qui tiennent plutôt à des situations locales, ces députés n'aient pas jugé opportun d'entrer dans l'Union radicale yougoslave.

L'opposition comprendra les députés du Club parlementaire yougoslave, du Club national du travail et du Club des indépendants. La presse gouvernementale considère qu'il n'existe aucun accord de principe entre ces clubs dont les députés ont voté pour M. Stevan Ciric. Les pourpar-

lers en vue d'une action commune auraient abouti cependant à un accord sur la répartition des sièges dans les grandes commissions.

La question des rapports du gouvernement avec la Chambre sera tirée au clair dès que le gouvernement proposera à l'Assemblée de discuter et de voter les projets de lois. C'est alors seulement que le cabinet M. Stojadinovic jugera s'il est possible de poursuivre la collaboration avec la présente Chambre ou non. Jusque-là, il n'a aucune raison de modifier son attitude antérieure, conforme aux prescriptions de la Constitution.

Pour le cas où la collaboration serait impossible entre le gouvernement et le Parlement, certains milieux politiques envisagent la possibilité de la dissolution de la Skupština et de nouvelles élections législatives. L'opposition extra-parlementaire incline vers cette solution, tandis que l'opposition parlementaire y est naturellement hostile. Le Club de l'Union radicale yougoslave penche plutôt vers la continuation des travaux à la Chambre, parce qu'il considère que le gouvernement pourra facilement s'assurer la majorité s'il s'appuie sur cette formation.

Il est hors de doute que dès la reprise des travaux parlementaires, le Président du Conseil lancera un nouvel appel à l'apaisement et recommandera la normalisation de la vie politique par le rétablissement des libertés civiles, pour la conservation de l'unité de l'Etat et de la nation. Le pays est unanime sur le but à atteindre. Les divergences sur les moyens apparaissent secondaires, en pleine période de crise internationale. M.

## La célébration solennelle de la Fête Nationale Tchécoslovaque

Octobre 1918: sous les coups de l'offensive franco-serbe victorieuse l'Empire des Habsbourg chancelle et s'effondre. Les nations, depuis des siècles opprimées, proclament leur indépendance par les voix des Conseils nationaux serbes, croates, slovénes, tchèques, slovaques et roumains. C'est une de ces dates que la Tchécoslovaquie commémore chaque année, faisant à jamais du jour anniversaire de la liberté sa Fête nationale: le 28 octobre.

A Paris, dès le 14 octobre, un gouvernement provisoire, composé de MM. Masaryk, Benes et Stefanik, avait notifié sa formation à la France et aux ambassadeurs des pays alliés. A Vienne dès le 9 octobre, le député Zabradnik au nom du groupe tchécoslovaque avait déclaré que les Tchèques abandonnaient pour toujours le Parlement de Vienne. A Prague, après la proclamation sans lendemain d'une République socialiste, le Comité national constitué en juillet 1918 prenait le pouvoir.

L'Empereur Charles s'adresse en vain à ses «fidèles peuples autrichiens». Il a convoqué le député Klofac, un de ceux auxquels il a fait grâce, comme aux autres conjurés. Il apprend la décision irrévocable des Comités nationaux de Prague et de Paris de rompre tous liens avec l'Autriche et la monarchie des Habsbourg.

La veille de la catastrophe, Charles affolé notifie par télégramme au Kaiser la rupture de l'alliance sous prétexte que: «L'ordre intérieur et le principe monarchique sont en danger.» Il est trop tard...

Le député Tusar, resté à Vienne en qualité d'observateur, téléphone dans la nuit du 27 au 28 octobre à Raslin:

«C'est la catastrophe! — Alors, en avant!»

Le lundi matin 28 octobre, dès l'aube, le peuple tchèque, mu par un pressentiment, envahit les rues, les places, chante sa joie aux pieds de Saint Venceslav et Jean Huss, les héros de la patrie. Les cloches sonnent. Les aigles bicéphales jonchent le sol. Le lion de Bohême triomphe. «Peuple tchécoslovaque! proclame le Comité national, ton rêve de toujours est accompli: l'Etat tchécoslovaque a pris sa place aujourd'hui parmi les Etats civilisés et libres du monde... Son histoire nouvelle qui sera glorieuse, si Dieu le veut, commence...»

Cette aurore d'une «histoire nouvelle», les amis de la Tchécoslovaquie ont saluée d'une grande espérance. Chaque année confirme qu'ils

ne se sont pas trompés. Le nouvel Etat a tenu toutes les promesses que les chefs de la Révolution nationale avaient faites à leur peuple et que par eux la nation tchécoslovaque avait faite à l'Europe. Il représente le travail, l'ordre et la paix.

La Yougoslavie a célébré cette année avec un éclat particulier cette Fête de la nation amie et alliée, disons plus: fraternelle. N'a-t-elle pas voulu ainsi marquer sa volonté d'être plus que jamais fidèle à cette fraternité de race qui est à l'origine de l'alliance des deux Etats? Ces liens du sang, rien ne peut les rompre: ils sont au dessus des intrigues et même des contingences de la politique.

Comme l'a dit le nouveau ministre de Tchécoslovaquie à Belgrade, M. Girs, Tchécoslovaques et Yougoslaves défendent leur sécurité et leur existence. Quinze les attaquera les trouvera unis à la vie et à la mort. J. B.

## Les cérémonies à Belgrade

Dès la veille de l'anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque, des cérémonies solennelles se sont déroulées dimanche à Belgrade.

Les fêtes commencèrent par une séance matinale dans le «Dôme» des Tchécoslovaques. Après une allocution de M. Hrnčíř, président de l'Association tchécoslovaque à Belgrade, le ministre M. Girs affirma que les peuples tchécoslovaque et yougoslave demeureront unis, comme ils l'ont été dans toutes les heures difficiles de leur histoire.

Le professeur M. Pavlović, dans une allocution, souligna la nécessité impérieuse d'un travail en commun pour les deux pays, aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix.

A 11 heures, dans la grande salle de l'Université Kolarac, une académie solennelle eut lieu en présence du représentant de S.M. le Roi, des représentants du gouvernement, du corps diplomatique, du Parlement et de nombreux invités.

Après l'arrivée du général Bojić, représentant le Roi, la musique de la garde joua les hymnes tchécoslovaque et yougoslave. Puis M. Kumanić, président de la Ligue tchécoslovaque prit la parole; il souligna dans son discours que la Tchécoslovaquie, faisant en ce quinzième anniversaire le bilan de son activité, peut être tranquille pour son avenir. «Le mérite en revient d'abord à celui qui la conduisit, à M. Masaryk,



qui incarne toutes les aspirations nationales et qui donne le haut exemple de la discipline morale et de l'ordre dans toutes les affaires de l'Etat. En saluant ce grand vieillard, symbole de sa nation, nous adressons en même temps, en tant qu'alliés fidèles, à la fidèle alliée, la Tchécoslovaquie, le salut chaleureux des Yougoslaves.

M. Girs, ministre de Tchécoslovaquie, prononça ensuite un discours par lequel le nouveau diplomate prenait pour la première fois contact avec le grand public de Belgrade.

„Vos destinées sont les nôtres. C'est pourquoi le travail pour consolider la collaboration que nous poursuivons dans le domaine culturel, économique et politique est ce que nous pouvons vous donner de meilleur et, ce faisant, nous travaillons pour la paix et pour la sécurité de notre existence!”

„Qu'il me soit permis d'exprimer en ce moment solennel mes sentiments, ma conviction et mes vœux sincères pour le bonheur et la prospérité de S. M. le Roi Pierre II, des Régents Royaux, du gouvernement et du peuple yougoslave!”

Le discours de M. Girs fut chaleureusement applaudi par toute la salle. Après que M. Alexandre Belic, professeur à l'Université, eut fait une conférence remarquable sur les sciences slaves chez les Tchécoslovaques, un programme artistique termina cette belle cérémonie.

### A la Légation

Lundi soir une réception eut lieu à la Légation de Tchécoslovaquie à l'occasion de la Fête Nationale.

Une véritable foule d'invités, appartenant à la colonie tchécoslovaque de Belgrade et aux membres de la Ligue tchécoslovaque-yougoslave, comme aussi un grand nombre de personnalités en vue ont répondu à l'aimable invitation du nouveau Ministre de la nation amie. On remarqua plusieurs membres du corps diplomatique, avec le nonce apostolique, Mgr. Pelegrinetti, à leur tête, et les représentants des autorités militaires et civiles.

M. Firkusni, le très distingué pianiste tchécoslovaque, a exécuté un bref programme, qui fut salué d'applaudissements très chaleureux.

Une cérémonie a eu lieu dans la matinée à la Légation de Tchécoslovaquie où M. le ministre Girs a remis des décorations aux membres des Sokols de Novi Sad et de Petrograd.

### Un concert

La Philharmonie de Belgrade a organisé hier soir un brillant concert dans la grande salle de l'Université Kolarac. Le programme comprenait les oeuvres représentatives de la musique tchèque, „Sarka”, de B. Smetana, la chorale de St. Vaclav, de Suk, le Concert de A. Dvorzak et „Ouverture de Shakespeare”, du compositeur moderne M. Jirak.

Le célèbre pianiste tchécoslovaque, M. Firkusni, a obtenu un grand succès en jouant le Concert de Dvorzak, de même que M. Vymetal, musicien très distingué, qui dirigea l'orchestre.

★

A l'occasion de la célébration du 17<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la République tchécoslovaque, les journaux ont consacré des articles enthousiastes pour évoquer la signification de cette date historique et célébrer l'amitié entre le peuple yougoslave et le peuple tchécoslovaque qui unissent tant de luttes pour l'indépendance de leurs patries.

La *Politika* a publié un article de M. Balugdzic consacré à l'oeuvre du Président M. Thomas Masaryk, retraçant sa magnifique carrière d'homme d'Etat. L'auteur rappelle particulière-

## La Fête Nationale turque

A l'occasion de la fête nationale turque, le Vreme consacre un article à cet anniversaire, en saluant l'oeuvre du génie réformateur, Kemal Ataturk, président de la République.

L'auteur rappelle les paroles que le Président a prononcées lors du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la République, disant que le 29 octobre 1923 commença la renaissance d'une nation que le monde avait condamnée à mourir dans l'apathie orientale. Aussi ne peut-on plus reconnaître la vieille Turquie et ce miracle est l'oeuvre de Kemal Ataturk.

En énumérant la série des réformes exécutées par Kemal Ataturk dans tous les domaines, l'article souligne que les nationalistes turcs ont relevé sensiblement le niveau intellectuel et social du pays.

## A l'Université de Belgrade

L'Université de Belgrade, qui vient de rouvrir ses portes, aura à lutter pendant cette année scolaire avec de sérieuses difficultés techniques. Le nombre des étudiants, qui au cours de l'année dernière, était de 8300 s'élève actuellement à 9000. Les laboratoires et séminaires sont tout-à-fait insuffisants pour contenir un nombre double et souvent triple de la normale.

La majorité des étudiants sont pauvres et l'Université a dû prendre à sa charge l'organisation de repas à un prix minime. L'année dernière quatre cantines subvenaient à la nourriture de cinq à six cents jeunes gens; il y en avait autant qui prenaient pension dans le Foyer des étudiants Alexandre I<sup>er</sup>. Mais même cet effort est inférieur aux besoins. Les autorités universitaires s'adresseront au Ministère de l'Instruction publique, à des bienfaiteurs privés, à des institutions sociales, pour l'aider dans sa tâche. L'achèvement du Foyer des étudiants exige, à lui seul, une somme de 400.000 dinars que l'Université espère réunir grâce à de nouveaux dons.

Un montant de 150.000 dinars du fonds *Luka Celovic* a été accordé pour la publication de différents travaux scientifiques: soit à la Faculté de médecine, soit à la Faculté technique.

Ainsi, en dépit de la crise qui éprouve terriblement la science et les savants, l'Université de Belgrade remplit avec honneur sa mission.

## La mort de M. Micić

Le dr. Micić Micić, sénateur et maire de Dubrovnik, vient de mourir dimanche dans sa ville natale.

Né à Dubrovnik en 1883, le dr. Micić se distingua particulièrement pendant la guerre par son activité nationaliste contre l'Autriche et le germanisme oppresseur. Il fut membre du Comité yougoslave de Londres qui dirigea le mouvement des Yougoslaves d'Autriche-Hongrie à l'étranger et développa une propagande intense parmi les Croates de l'Amérique du Sud afin de libérer et d'unir tous les Slaves du Sud.

ment le rôle joué par le Président Masaryk au cours de la grande guerre, lorsque, courant d'un bout à l'autre de l'Europe, il travailla à la dislocation de l'Autriche-Hongrie oppressive.

C'est au nom même des principes qui ont donné l'indépendance à la Tchécoslovaquie, que le nouvel Etat a été organisé, ce qui lui a permis de surmonter toutes les difficultés et ce qui est un gage de ses futurs progrès.

## L'armement de la Hongrie

L'un des buts poursuivis avec ténacité par la diplomatie hongroise est la prétendue parité des droits de la Hongrie, ou plus précisément la liberté pour elle de s'armer à l'égal de ses voisins de la Petite-Entente. Les traités de paix ont réduit l'armée de ce pays à un corps de 35.000 soldats, c'est à dire à une force suffisante pour le maintien et la défense de l'ordre. Cependant le droit à l'armement forme, aux côtés du révisionnisme et de la protection des minorités hongroises dans les Etats successeurs, une des conditions posées par la Hongrie à la signature d'un pacte danubien.

De quelle manière la Hongrie entend-elle procéder à son armement? L'ancien colonel d'état-major, Nyiry Laszlo, nous donne à ce sujet des informations précises, dans un numéro récent de la revue *Magyar Külpolitika*, organe officiel de la Ligue révisionniste magyare.

Sans autre préambule, l'ancien colonel motive pour son pays la nécessité de s'armer, en écrivant textuellement: „La Hongrie doit s'armer dans l'intérêt de la paix du monde”. Le motif invoqué, et qui prête à sourire, met en évidence ce trait distinctif de la nature magyare: la mégalomanie. Selon la conception de nos voisins, la paix du monde est dans leurs mains et ils en peuvent jouer tout à leur aise. Que l'on refuse aux Hongrois des canons, des avions de combat et des tanks, et l'on ira au devant des pires catastrophes.

L'humanité désespérée ne peut pas encore soupçonner que le problème de la paix tenait tout entier en un surplus de mitrailleuses, de canons lourds et de *bonnets* pour étayer la puissance militaire magyare!

Quelle est l'armée dont la Hongrie aurait besoin „dans l'intérêt de la paix mondiale”? Le colonel Nyiry Laszlo nous l'apprend en posant des chiffres, comme tout technicien digne de ce nom. Théoriquement, dit-il, la Hongrie doit disposer d'une armée égale en nombre aux armées des trois Etats qui composent la Petite-Entente. Et comme d'après ses données, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie ont respectivement de 255.000, 176.000 et 150.000 soldats, il en résulte que la Hongrie devrait pouvoir entretenir et équiper une armée de 581.000 hommes.

Considérant toutefois, qu'une partie importante des armées des trois Etats pourrait être, en cas de conflit, employée sur un autre théâtre d'opérations, la Hongrie serait disposée à réduire ses prétentions et à se contenter de forces égales à celles que la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie pourraient lui opposer et qu'elle tiendrait en respect jusqu'à l'arrivée des renforts que l'Italie, précise l'auteur, ne manquera pas de lui envoyer.

La Hongrie pourrait à la rigueur compter 150.000 soldats en temps de paix, soit des effectifs cinq fois plus grands que ceux dont elle peut disposer présentement, tout en instituant le service militaire obligatoire de deux ans. Cette armée devra être dotée de tous les moyens modernes de combat: artillerie lourde, gaz, avions, plus une flottille de torpilleurs sur le Danube. Elle aura surtout besoin d'un grand nombre d'avions, afin de tenir tête aux armées de la Petite Entente, jusqu'au moment où des renforts extérieurs viendront seconder ses efforts. Tel est le minimum exigé par les nécessités de l'armement hongrois et auquel la Hongrie ne peut renoncer, puisqu'elle a bien, l'auteur y revient, „la paix du monde est en jeu”.

## En l'honneur de M. Gabriel Millet

M. le professeur Gabriel Millet, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, a quitté la Yougoslavie quelques jours après la séance solennelle que l'Echo de Belgrade a relatée et au cours de laquelle l'Université l'a promu docteur honoris causa.

Un déjeuner a été offert à M. et Mme Gabriel Millet par le Conseil de l'Université, en présence du Comte Robert de Dampierre, ministre de France. M. le professeur Miodrag Ibrovac, au nom de l'Institut d'études françaises de l'Université, a rappelé en ces termes les brillants titres du maître à la reconnaissance des Yougoslaves.

„L'Institut d'Etudes françaises se joint de tout coeur à l'Université de Belgrade pour saluer en vous le grand savant, l'ami éprouvé que vous êtes, et, de plus, un des membres les plus éminents du comité parisien de notre Institut.

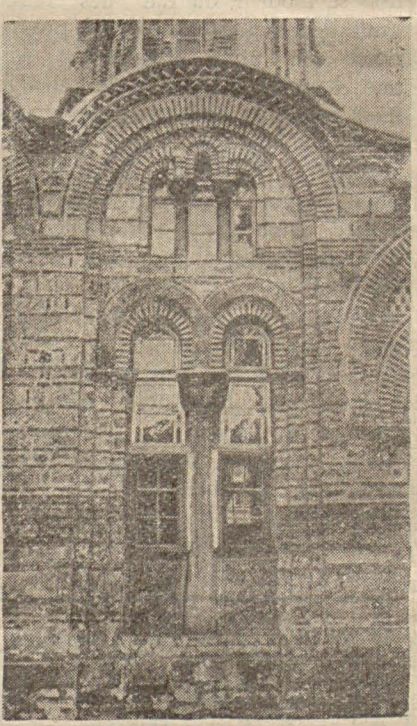
Personne mieux que vous n'a mis en lumière la valeur artistique et morale de nos vieilles églises, ces sanctuaires vénérables, asiles de piété, d'art et de savoir, dont les murailles se dressent encore dans la verdure de nos collines, et qui ont contribué, autant que les chants populaires, à maintenir l'espoir de notre résurrection.

„C'est une merveille — dites-vous — que de voir ces tribus patriarcales... se tourner vers Byzance, écouter ses leçons et la dépasser par la hardiesse des conceptions, par le nombre et la magnificence des monuments. Nous leur devons, en effet, l'ensemble le plus riche que nous ait légué l'ancien art chrétien d'Orient.

En quittant la terre byzantine pour remonter le cours du Vardar et suivre celui de l'Ibar et des deux Morava, le voyageur demeure étonné devant le nombre des édifices, leurs fières proportions, la variété et l'éclat de leur parure, et, lorsqu'il passe la porte, il admire les portraits vigoureux des kraljs (rois) et des despotes... Il suit sur les frises peintes, le souffle frais qui anime les figures et entraîne les foules. Il se demande alors quels bienfaits ce peuple jeune aurait apportés à l'Orient chrétien si l'empereur „sage et puissant”, le tsar Dusan, avait assez vécu pour considérer son Etat et arrêter la barbarie turque.”

Ainsi les Hongrois demeurent, ce qu'ils ont toujours été, suffisants, incorrigibles. Si la guerre et ses conséquences n'ont pas les assaigir, c'est que le mal dont ils souffrent est vraiment incurable.

„Observateur” — Bacavet



L'art serbe: Hilendar

Vous soulignez surtout l'esprit indépendant, créateur, de l'artiste serbe: „Pour les plans... chaque fois le Serbe rompt l'équilibre savant et robuste du Byzantin. Il veut des nefs plus longues, des voûtes plus hautes, des membres plus dégagés, des articulations plus souples... des effets imprévus. Avant tout, il sera lui-même; il mettra dans l'édifice ce qu'il sent dans son âme — de la hardiesse et de la fierté.”

Un tel témoignage venant, dans une heure décisive, d'un savant tel que vous a été un appui précieux, un argument de haute valeur pour notre cause nationale. Je ne citerai que deux exemples de l'impression profonde que votre livre avait produite sur les Français d'élite, et dont par hasard j'ai été le témoin. L'un concerne Anatole France, l'autre Maurice Barrès.

En feuilletant votre Ancien art serbe — dans sa villa de la Béchellerie, près de Tours — l'illustre vieillard qu'on a pu appeler „l'un des plus riches résultats de notre temps”, se montra à la fois surpris et émerveillé. S'excusant de son ignorance à notre égard, il ajouta qu'il se faisait un réel plaisir de lire votre ouvrage. „Le fait, disait-il, d'avoir produit de telles oeuvres d'art à une époque aussi lointaine constitue pour les Serbes, dont j'admire la vaillance, un nouveau titre de gloire.”

Quant à Maurice Barrès, à qui votre livre fut offert dans son hôtel du boulevard Maillot, en face du Bois, je l'y vois encore, penché dessus, relevant son fameux toupet sur sa tempe droite, et faisant votre éloge, car il avait déjà admiré, disait-il, votre étude sur Mistra. Celui qui a chanté la grande pitié des églises de France nous avait promis de venir en Yougoslavie pour visiter ces monastères et faire un pèlerinage sur la trace de Villehardouin et des croisés dont il avait vu les châteaux au Liban et dont il se proposait d'écrire l'histoire. Une semaine encore avant sa mort, il entretenait notre ami M. Jean Bourgeois de sa ferme intention d'entreprendre ce voyage dont nous nous promettons tant d'éclat pour l'unité franco-yougoslave.

Je ne souligne que ces deux noms glorieux dans la liste très longue de ceux qui, en France et hors d'elle, vous doivent d'avoir connu et apprécié notre ancien art, ce témoin vivant, chaque jour plus éloquent, de notre passé. Votre nom, cher maître, reste attaché à jamais à l'histoire de notre rêve de beauté et de liberté.

Nos collègues de Belgrade sont heureux de pouvoir aujourd'hui, devant l'éminent représentant de votre grande patrie qui nous fait l'honneur de présider cette réunion intime, vous témoigner leur profonde gratitude, leur cordiale amitié. Ils saluent respectueusement aussi Madame Gabriel Millet, dont nous admirons le dévouement et le talent, et qui partage vaillamment avec vous toutes les fatigues de vos investigations si ardues, où parfois les saints eux-mêmes doivent intervenir pour vous tirer sains et saufs de périlleux accidents...

Pérmiettez-moi enfin d'y joindre, avec un souvenir qui vous est cher aussi, l'hommage affectueux d'un admirateur déjà ancien, puisque, jeune étudiant, il vous a connus à Belgrade il y a vingt-neuf ans, d'un ami qui a partagé avec vous, à Paris, et dans votre hospitalière maison, les émotions de la guerre et aussi de la paix, toujours précaire, et qui salue en vous et en Madame Millet un Français, une Française au grand coeur, dont la vie entière est vouée à cet idéal d'art et d'humanité qui est le privilège de la France.”

## La vie intellectuelle

### La première de „Dalibor”

Le Théâtre National a donné dimanche, dans le cadre des solennités de la Fête nationale tchécoslovaque, la première de l'opéra *Dalibor* du célèbre compositeur tchèque, B. Smetana.

Cette oeuvre grandiose, dont le sujet est tiré de l'histoire de la nation tchèque, a été mise en scène par M. Pujman, le célèbre régisseur du Théâtre National de Prague, connaisseur approfondi de l'oeuvre de Smetana; ce fut un succès complet, non seulement par le cadre scénique admirablement stylisé et en harmonie avec le contenu musical, mais aussi par l'accent vraiment dramatique qui dominait le jeu des protagonistes et de l'ensemble. M. Brezovsek dirigea l'orchestre avec son autorité bien connue.

### Au Théâtre de Ljubljana

On nous mande de Ljubljana: Après l'*Oedipe Roi*, qui marqua un début vraiment solennel de la saison et que l'Echo de Belgrade a déjà relaté, nous avons assisté à toute une série de premières au Théâtre National.

L'Enfant d'autrui de l'auteur soviétique V. Svrakin, a obtenu sur la scène de Ljubljana le même succès qu'il avait remporté à Belgrade et à Zagreb, d'autant plus que cette pièce riche d'esprit, même aux dépens de l'actualité soviétique, a offert une occasion à M. B. Stupica, ingénieur et nouveau régisseur du Théâtre, de développer devant nous une ingéniosité et un sens scénique tout à fait original, ainsi qu'un rare talent pour les rôles comiques.

La première de la pièce *Entre hier et aujourd'hui*, de Melle Božena Begović, fille du dramaturge croate M. Milan Begović, nous a révélé plutôt une érudite éprise du théâtre qu'un talent déjà créateur. Melle Begović, qui avait l'intention de présenter un tableau des luttes et des soucis de la jeunesse d'aujourd'hui, n'a fait que reprendre les passions et les douleurs de toutes les époques, sur le même ton sentimental et sans un véritable accent dramatique. La figure centrale de la mère malade est cependant bien réussie.

Le burlesque de G. Gregely, *Une comédie sur le frac (habit)*, a fort amusé le public et il faut avouer que, malgré l'absence de prétentions littéraires, cette pièce est habilement construite.

A l'Opéra — après la reprise de *Madame Butterfly*, avec une nouvelle distribution des rôles et un nouveau décor, sous la conduite admirable de M. N. Stritof — il faut noter le succès particulier de la première d'un opéra: *Le cendrillon* (La cendrillon) de G. Rossini. Cette oeuvre admirable, pleine d'esprit et de gaieté, riche en mélodie et en variété scénique, représente le meilleur opéra de Rossini, après le *Barbier et le Tilt*; elle fait l'objet d'une mise en scène très inventive de la part de M. Sest, tandis que la partie musicale fut préparée par M. Nefiat, avec son autorité bien connue. Parmi les solistes, le plus grand succès a été remporté par Mme Zepečeva et M. Berteto.

### L'anniversaire de Dečani

Il y a cette année 600 ans qu'a été achevé le monastère de Visoki Dečani, un des plus grands et des plus beaux monuments du moyen-âge serbe. D'après la tradition nationale, la célèbre église a été édiflée par

suite d'un vœu de Stevan Dečanski après la bataille de Velužd en 1330. Cependant, le Roi avait commencé la construction du monastère en 1327 et c'est l'Empereur Dušan qui l'a terminé en 1335. L'église a été bâtie par le Frère Vite, franciscain de Kotor.

## Les livres de M. Gesemann sur la Yougoslavie

M. Gerhardt Gesemann, ancien directeur de la *Slawische Rundschau*, professeur de langue allemande à l'Université de Prague et un des meilleurs connaisseurs étrangers de la littérature et de la langue serbo-croates, a publié dernièrement dans l'édition d'Albert Langen (Georg Müller) à Munich un livre intitulé „Die Flucht” (La retraite) qui représente sous la forme d'un récit militaire, une espèce de roman ou plutôt de mémorial sur la tragique retraite de l'armée serbe à travers l'Albanie pendant la guerre mondiale.

M. Gesemann, qui a dédié son livre à la mémoire du savant yougoslave, M. J. Cvijic, a fait lui-même la fameuse retraite, parce qu'au début de la guerre il se trouvait à Belgrade comme lecteur de langue allemande. Quoique sa patrie ait été en guerre avec la Serbie, M. Gesemann montre une telle sympathie envers notre nation que son oeuvre représente une enthousiaste apologie de l'héroïsme et des qualités morales du peuple serbe. M. Gesemann lui-même raconte avec quel mépris on parlait des Serbes en Allemagne avant la guerre, particulièrement sous l'influence de Vienne, et avec quelle surprise émerveillée on y constata que le véritable aspect de la Serbie était tout différent des calomnies de l'ancienne Autriche.

Le professeur Gesemann a publié également sous le titre „Helden, Hirten und Hajduken”, une collection de cinquante anecdotes sur les Monténégrins, empruntées aux oeuvres de Marko Milovanov, Mican Pavicevic et autres. Un commentaire est destiné aux lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec l'esprit monténégrin. Son livre, qui contient des traductions très réussies, découvre d'une façon originale l'esprit d'une race qui a conçu l'héroïsme comme une ligne de conduite naturelle et qui fut héroïque sans romantisme. Cet idéal a formé, comme il ressort de ce livre, certains traits de la mentalité et du caractère yougoslaves, qui témoignent d'une conception précise du monde et dont l'origine se trouve à la fois dans le milieu patriarcal et dans l'action individuelle.

(\*) „Helden, Hirten und Hajduken”. Gesammelt und übersetzt von Gerhardt Gesemann. Albert Langen. München.

## THEATRE NATIONAL DE BELGRADE

Mercredi, 30: „Dalibor”, opéra de B. Smetana; — Jeudi, 31: „Voiture à deux chevaux”, pièce de Montgommery; — Vendredi, 1<sup>er</sup> novembre: „Le voyage autour du monde”, pièce de B. Nusić; — Samedi, 2: „Don Quichotte” opéra de Massenet (avec M. Chalipine); — Dimanche, 3: „Ujez”, pièce de B. Nusić.

Petite scène (Salle Lutor): Mercredi: „Le cochon” — „Lilletre”, première des deux pièces de B. Nusić; — Jeudi: „Mademoiselle” de J. Deval; — Vendredi: relâche; — Samedi: „Le cochon” — „Lilletre”, pièce de B. Nusić; — Dimanche: „Par la voie des fleurs”, pièce de Kajtajev.

## Feuilleton

### Un hommage à L. Barthou historien

L'Echo de Belgrade a rendu compte de la cérémonie commémorative organisée par le Cercle des Amis de la France en l'honneur de S. M. le Roi Alexandre et du président Louis Barthou. Il a déjà analysé la conférence de M. Jean Bourgeois sur „Alexandre I<sup>er</sup> ami de la France.” Nous citons aujourd'hui la seconde partie du bel éloge consacré par le professeur Milan Zujovic à „Louis Barthou homme politique et historien”.

Pour comprendre Barthou homme politique il faut connaître aussi Barthou historien. De ses travaux historiques nous ne retiendrons que ceux qui sont relatifs à la Révolution française: Mirabeau, Danton et le Neuf Thermidor. Il était encore tout jeune lorsque l'histoire de la Révolution attira son attention. On peut expliquer facilement sa sympathie pour tout ce qui a trait à ces grands événements, car plus d'une fois il s'était réclamé des réformes que la Révolution avait faites.

„La question sera posée, disait-il dans un de ses discours, entre ceux qui veulent maintenir les conquêtes

de la Révolution de 1789 et ceux qui les renient ou les compromettent, entre les partisans énergiques de la propriété individuelle et ses destructeurs plus ou moins avoués; entre les hommes qui recherchent, sous un régime de droits égaux et de liberté commune, la conciliation du capital et du travail et les apôtres de la haine qui, par la lutte proclamée des classes, irritent et soulèvent les ouvriers contre les patrons, le travail contre le capital, entre les défenseurs sincères des unions syndicales (mais professionnelles, et ni exclusives ni oppressives), et les révolutionnaires qui veulent faire des syndicats les instruments illégaux des agitations politiques...”

L'homme politique pourrait objecter à l'auteur de ces lignes un individualisme poussé trop loin, tandis que l'historien reconnaît immédiatement un excellent connaisseur des principes proclamés par la Révolution.

Dans ses études historiques Louis Barthou attachait beaucoup plus d'importance aux hommes qu'aux événements. On peut arriver à cette conclusion, même après un examen ra-

pide de ses livres. Cette tendance de se s'attacher plus spécialement à l'homme qu'aux événements se manifeste aussi dans ses récits des faits. Nous pouvons invoquer à l'appui de notre thèse non seulement ses biographies, mais également son *Neuf Thermidor*, où la présentation des faits est parfois interrompue par des portraits admirables de Robespierre, de ses amis et de ses adversaires.

L'Académie française s'était prononcée sur la valeur des travaux de Louis Barthou, car ce n'est pas seulement l'homme d'Etat qu'elle voulait honorer en lui conférant le titre d'immortel. Cependant une critique non avisée serait tentée de juger sévèrement son oeuvre. En effet, le manque de continuité entre ses différents travaux pourrait être considéré comme une faiblesse. Mais nous devons garder sa liberté d'action, tout aussi bien en politique que dans son activité scientifique et littéraire. Il n'a jamais occupé une chaire et il ne se crut pas obligé de travailler dans une voie qui lui eût été imposée. Son cabinet de travail ne fut pas seulement celui d'un savant. Nous avons déjà vu que c'était un homme qui savait tirer profit de ses loisirs. En supposant même que ses livres fussent uniquement le produit de quelques brèves observations sur l'histo-

re et la littérature, auxquels il s'adonna avec passion, nous devrions rendre hommage à son oeuvre. Nous considérons qu'on a tout intérêt à savoir comment et de quelle manière les belles-lettres peuvent procurer le plaisir à un homme d'une haute culture, et, de même, nous sommes toujours curieux de connaître le jugement d'un érudit sur les faits et les personnages célèbres. Ce n'est pourtant pas uniquement sous ce rapport qu'il faut envisager ses travaux historiques.

Louis Barthou n'était pas un simple amateur, et je crois que je n'exagérerais pas en affirmant qu'il fut un grand historien. Un seul de ses livres: „Mirabeau” suffit à le prouver. Bien avant sa mort, j'eus l'occasion, en préparant un petit travail sur Mirabeau, de consulter son livre et de le comparer aux autres travaux qui traitent le même sujet. Je dois avouer en toute sincérité que le meilleur ouvrage d'une riche bibliographie fut celui de Louis Barthou. Quoiqu'il ne s'occupât jamais spécialement des sciences économiques et financières, il a retracé d'une main de maître la doctrine physiocratique et les questions diverses des finances publiques qui se sont posées dans les dernières années de l'Ancien régime et au commencement de la période intermédiaire. Il s'est effor-

cé d'entrer dans tous les détails de la vie et de l'activité de Mirabeau, tout en conservant à son ouvrage l'harmonie d'ensemble.

Malgré une bienveillante sympathie qu'il témoignait à Mirabeau et malgré le culte qu'il avait pour son génie, Barthou le jugea avec impartialité; en d'autres termes, il ne manqua pas d'être parfois sévère à son égard. Sa critique de l'homme n'a pourtant jamais eu pour but la négation de l'oeuvre. Ainsi, disait-il pour Victor Hugo, dans les *Amours d'un poète*; „Je ne crois pas qu'on diminue un grand homme en montrant qu'il fut homme.”

Les recherches historiques de Louis Barthou ne se limitèrent pas à la période révolutionnaire. Son excellent livre „*Lamarline orateur politique*”, tout en étant une étude approfondie sur le grand poète-homme d'Etat, est aussi une contribution sérieuse à l'histoire de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Si nous voudrions encore nous demander si on ne peut relever certains contrastes dans l'action et dans la doctrine de Louis Barthou homme politique et historien.

Barthou fut un homme de 1789; cependant il n'était pas révolutionnaire. Au premier abord cette constatation pourrait nous donner à réfléchir. Mais, en se proclamant dis-

ciple de la Révolution française, il ne songea jamais à sa tactique; il pensait à ses principes.

En second lieu, on avait longtemps mis en doute son pacifisme, parce que c'est lui qui fit voter la loi de trois ans. Il est inutile de répéter que cette mesure fut prise justement afin de sauvegarder la paix menacée. Peut-être aurions-nous plus de chances de découvrir des contrastes en examinant les préceptes qu'il exposa dans „*Le Politique*” d'une part et son attitude à la tribune d'autre part.

Mais qui donc serait capable d'observer une ligne de conduite arrêtée d'avance, même avec une expérience des affaires publiques presque séculaire, dans un milieu qui réserve toujours des surprises?

Enfin, il pourrait paraître bizarre qu'un homme qui était sorti des rangs de la petite bourgeoisie s'attachât aussi minutieusement à la recherche des blasons des personnages dont il fut le biographe. Pour répondre à cette objection nous n'invoquerons pas le devoir qui incombe à tout historien de connaître les antécédents de famille de l'homme qu'il étudie, car nous sommes convaincus que Barthou était conscient que son seul nom fut un titre de noblesse. Dans une triste occasion il ne cacha pas ce sentiment intime; ce fut

après la mort de son fils unique, qui, à peine âgé de 18 ans s'engagea et tomba pour la France sur la terre d'Alsace, en décembre 1914.

Le jeune Max Barthou, avant son départ pour l'armée, adressa à son père les paroles que nous allons lire et que Poincaré reproduit dans ses *Mémoires*: „*Le fils du Français qui a soutenu la loi de trois ans a le devoir de donner trois fois l'exemple. Quand on porte ton nom, papa, on se doit à son pays*”.

M. Octave Aubert adresse un dernier hommage à Louis Barthou en reproduisant les paroles que ce dernier avait une fois proférées: „*On ne meurt jamais tout entier, surtout lorsqu'on meurt bien*.” Certes, mais j'ajouterais: Quand on meurt pour la France on meurt pour l'humanité.

MILAN ŽUJOVIC  
professeur à la Faculté de droit de Belgrade

## A LA MEMOIRE D'HENRI BARBUSSE

Un groupe d'étudiants de pédagogie a organisé le 26 octobre, dans la grande salle de l'Université, une réunion consacrée à la mémoire de Henri Barbusse, l'écrivain français bien connu par son ralliement au régime soviétique. Plusieurs conférences ont été tenues à cette occasion sur la vie et l'oeuvre de Barbusse.



## Le Monde et la Ville

### La Cour

**AUDIENCE**  
DE S.M. LA REINE MARIE  
S.M. la Reine Marie a reçu le 25 octobre en audience les membres du Comité de l'Aéro-Club Universitaire du Royaume de Yougoslavie.

M. Arandjelović pria S.M. la Reine de bien vouloir assister à la cérémonie du baptême du premier avion de l'Aéro-Club Universitaire. Sa Majesté daigna accepter cette invitation.

### La Diplomatie

**A LA LEGATION DE FRANCE**  
Le comte Robert de Dampierre, ministre de France, vient de s'installer dans le nouvel hôtel de la Légation de France, situé dans la rue de Paris, face au Kalemegdan, et où se trouvent désormais réunis les appartements du Ministre et les divers services diplomatiques et consulaires.

**M. GIRSA EN SERBIE DU SUD**  
M. Girs, ministre de Tchécoslovaquie à Belgrade, a effectué récemment un voyage en Serbie du Sud, afin d'étudier les richesses artistiques du passé médiéval. M. Girs a visité notamment Skopje, Ohrid, ainsi que les principaux monastères de la région.

**A LA LEGATION DE ROUMANIE**  
Le lieutenant-colonel Elie Cretulesco, qui depuis quatre ans et demi occupait les fonctions d'attaché militaire de Roumanie à Belgrade, vient de quitter la Yougoslavie. Promu colonel, il prend le commandement d'un régiment à Piatra-Neamtz, en Moldavie. Le colonel Cretulesco laisse un sympathique souvenir dans les cercles militaires yougoslaves comme dans les milieux diplomatiques.

Son successeur, le colonel Teodor, vient d'arriver à Belgrade; brillant officier d'état-major, il exerce les fonctions d'attaché militaire à Athènes.

**M. DRAGHICESCO MINISTRE**  
Nous apprenons avec plaisir que M. Dmetre Draghicesco, sénateur de Roumanie, qui a bien voulu collaborer à plusieurs reprises à l'Echo de Belgrade, vient d'être nommé ministre de Roumanie à Mexico. Nous le prions d'agréer nos respectueuses félicitations.

### Les Informations

**M. VON OSTEN A BELGRADE**  
M. von Osten, délégué du comité olympique de Berlin, est arrivé lundi à Belgrade. Il a conféré avec les membres du comité olympique yougoslave au sujet de la participation de la Yougoslavie aux futurs Jeux olympiques de Berlin.

**LE DEPART DE M. H. HARRISON**  
M. Hubert Harrison, correspondant de l'Agence Reuter à Belgrade, vient de partir pour Djibouti comme envoyé spécial de la grande agence anglaise sur les lieux du conflit ita-

lo-éthiopien. L'Association de la presse étrangère lui a offert un dîner d'adieu, présidé par M. G. Castéran, qui a évoqué les dix années passées par notre confrère à Belgrade.

### CONFERENCES FRANÇAISES

Le Cercle des Amis de la France et de l'Institut franco-yougoslave de Sarajevo ont ouvert leurs portes le 2 octobre par une conférence inaugurale de M. René Pelletier. Le 12 octobre M. le professeur Georges Blondel y a évoqué avec un bonhomme souriant et très vivante ses impressions de voyage en Europe centrale et les principaux problèmes économiques actuels, notamment les questions agraires. Le 23 octobre, M. Pelletier a fait revivre, à travers une vie douloureuse et une œuvre sincère, l'émouvante figure de Marceline Desbordes-Valmore. Toutes ces conférences ont attiré un auditoire fidèle et nombreux.

**UNE CONFERENCE SUR LA SUISSE**  
M. Pierre Briquet, rédacteur pour la politique extérieure du Journal de Genève, a fait hier au Cercle des Amis de la France une conférence fort réussie sur le thème: "Le Présent et l'Avenir de la Suisse".

### SERVICES ANNIVERSAIRES

Une très nombreuse assistance se pressait le 26 novembre au cimetière de Belgrade pour le service annuel célébré à la mémoire de Vasilije Grdžic, le vaillant lutteur de Bosnie qui, comme député au Sabor avant la guerre et pendant la guerre, joua un rôle décisif pour la libération de la Bosnie et de l'Herzégovine. Il n'avait échappé à la mort que par intervention personnelle du Pape auprès de l'Empereur d'Autriche-Hongrie.

Une foule nombreuse se pressait aussi dans la chapelle Saint-Nicolas au service célébré pour le repos de l'âme de Mme Jelisaveta Ibrovac, née Popović, décédée le 30 octobre 1934. L'empressement et l'émotion de nombreux professeurs et des représentants des cercles intellectuels et des Arts de la France, témoignaient du souvenir profond que Mme Ibrovac a laissé dans la société belgradaise.

### Distinctions

M. le Dr. Prvoslav Grisogono, ancien ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Yougoslavie à Prague, aujourd'hui ministre à Varsovie, vient d'être décoré par le président de la République tchécoslovaque, M. Masaryk, de la Grand-Croix de l'Ordre du Lion Blanc.

Le Président de la République de Pologne a bien voulu décerner à M. Z. Ilić, ministre-adjoint des Communications, l'ordre de la Polonia Restituta, que lui a remis M. le ministre Dembicki.



L'art serbe: l'église de Studenica, peinture de Djordje Krstić

## Une mosaïque du Roi Alexandre exposée à Paris

On mande de Paris:

Une exposition a été ouverte samedi au Conservatoire national des Arts et Métiers à Paris, où parmi les œuvres exposées figure une mosaïque représentant le Roi Chevalier Alexandre, qui est due à l'artiste yougoslave Mitrović, élève du professeur Magne, auteur des célèbres mosaïques de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre.

Le vernissage fut présidé par M. Mario Roustan, ministre de l'Éducation Nationale, en présence du Maréchal Foch d'Espèrey, du président et des membres du Conseil d'Administration du Conservatoire, de M. Auguste Brunet, député, président de l'Association parisienne des Poilus d'Orient. M. B. Purić, ministre de Yougoslavie à Paris, entouré du haut personnel de la Légation, assistait aussi à la cérémonie.

M. Nicot, directeur du Conservatoire, souligna dans son allocution notamment que l'œuvre de M. Mitrović n'est pas seulement importante au point de vue artistique, mais qu'elle est encore un symbole de la piété profonde envers la mémoire du grand Souverain yougoslave disparu si tragiquement et de l'amitié franco-yougoslave.

M. Mario Roustan exprima ensuite avec éloquence l'émotion qu'il ressentait devant l'image du grand Roi, œuvre d'un artiste yougoslave.

Enfin, M. Purić, ministre de Yougoslavie à Paris, remercia les personnalités présentes, tout particulièrement les organisateurs, et félicita le professeur Magne qui, par ses conseils précieux, guida M. Mitrović dans l'exécution de son œuvre.

## Une cérémonie à Bordeaux

Une cérémonie à la mémoire du Roi Alexandre a été célébrée en l'église orthodoxe russe de Bordeaux.

M. Ch. Delarue, consul de Yougoslavie, y assistait, entouré de Mme Georges Portmann, présidente du groupe bordelais France-Yougoslavie; de Me Latournerie, avocat à la cour, président de l'Association des Poilus d'Orient. Plusieurs membres du corps consulaire avaient tenu à s'associer à cette manifestation.

Les personnalités présentes ont renouvelé à M. le Consul de Yougoslavie l'expression du souvenir que tous conservent au Souverain unificateur de son pays et ami de la France.

## Le général Schweissguth à Belgrade et à Oplenac

Le général Schweissguth, adjoint au chef de l'état-major général de l'armée française, le général Gamelin, est revenu de Bucarest, après avoir assisté aux brillantes manœuvres de l'armée roumaine; il a tenu à s'arrêter à Belgrade pour saluer le général Marić, chef de l'état-major yougoslave, et faire le pèlerinage d'Oplenac.

Le général et Mme Schweissguth se sont rendus à Topola, accompagnés du colonel Bethouart, attaché militaire, du commandant et de Mme Clarke de Dromantin, du commandant Petibon et de l'attaché-adjoint pour l'aéronautique, le capitaine de Tarlé. Le général Schweissguth s'est longuement recueilli devant le tombeau du Roi Alexandre Ier où il a déposé une couronne aux couleurs françaises.

**Ne jetez pas l'Echo de Belgrade après l'avoir lu! Faites le lire!**

## A la mémoire de V. Marinković

Un service religieux de quarantaine a été célébré le 26 octobre à la cathédrale pour le dr. Vojislav Marinković, ancien président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

Une foule considérable assistait à cette cérémonie, notamment les présidents du Sénat et de la Chambre, le ministre de la Guerre et de la Marine, le général Pierre Zivković, le maréchal de la Cour, M. B. Colak-Antić, le premier aide-de-camp de S. M. le Roi, le général Colak-Antić, de nombreuses personnalités politiques et diplomatiques, qui tinrent à présenter leurs condoléances à Mme veuve Marinković.

A l'occasion de cet anniversaire, l'ancien ministre-adjoint des Affaires étrangères, M. Steva Pavlović, a consacré dans Pravda un article ému à la mémoire de l'homme d'Etat.

M. Pavlović, évoquant la brillante carrière de feu Marinković, dit qu'il possédait toutes les qualités de l'homme politique, du financier et du diplomate. Il a tenu une première place dans le personnel politique yougoslave par son talent oratoire, la justesse de ses vues et la franchise de ses opinions. Il fut plus d'un quart de siècle membre du Parlement où sa grande autorité s'est manifestée dans tous les moments décisifs.

Comme diplomate, et pendant six années environ comme ministre des Affaires étrangères, Vojislav Marinković a associé son nom aux événements les plus importants de notre politique extérieure. Faut-il souligner particulièrement le rôle brillant qu'il joua à la Société des Nations où, bien qu'il fût représentant d'un petit pays, il avait le courage de regarder la vérité en face et dire hardiment ce que beaucoup pensaient sans oser le dire? Sa franchise et son courage étaient devenus presque légendaires à Genève, particulièrement après ses interventions dans les débats sur la guerre chimique et au cours du fameux déjeuner organisé par A. Briand à l'occasion de la constitution de l'Union européenne. Tous jours soucieux des intérêts de la patrie, il éleva à une grande hauteur le prestige du Royaume de Yougoslavie en le plaçant au rang des Etats dont l'opinion est estimée et recherchée. Dans l'accomplissement de sa tâche, la maladie grave contre laquelle il luttait ne put l'empêcher de défendre sans trêve les droits de son pays.

## Un livre anglais contre la révision

M. John D. Ewans vient de faire paraître un livre en anglais intitulé "That Blue Danube" (Ce Danube bleu) qui traite des problèmes politiques du bassin danubien.

La principale préoccupation de l'auteur est la défense objective du traité de Trianon et la démonstration, puissamment documentée, que les prétentions territoriales de la Hongrie sont dénuées de fondement. M. Ewans trouve que la campagne a pour origine les intérêts des grands propriétaires magyars, qui se servent du révisionnisme comme d'un moyen de diversion en face des graves problèmes agraires de la Hongrie d'aujourd'hui.

Le livre montre sous son vrai jour la supériorité de la situation actuelle des minorités dans le bassin danubien par rapport à la situation d'avant-guerre et démasque les erreurs volontaires de la propagande magyare dont d'honorables personnalités anglaises, même au Parlement, et récemment quelques députés français, ont été les dupes.

## L'activité politique

### Avant la rentrée du Parlement

M. S. Cirić, président de la Chambre des députés, a rendu visite hier au Président du Conseil. A l'issue de cet entretien, M. Cirić a déclaré simplement aux journalistes que la Chambre, qui se réunira le 7 novembre, doit, dans la situation actuelle, reprendre le travail courant.

Les milieux bien informés annoncent qu'au cours de la première séance, le Parlement entendra la lecture du Décret de la Régence sur l'ouverture de la nouvelle session ordinaire et fixera ensuite l'ordre du jour pour la prochaine réunion.

Puis les deux Assemblées procéderont à l'élection des commissions parlementaires, ainsi que de la commission spéciale chargée de l'examen des lois politiques qui sont déjà préparées et ont reçu l'approbation du Conseil des ministres.

D'autre part, le gouvernement achèvera l'élaboration du budget pour l'exercice 1936-37 d'ici la fin du mois et présentera le projet immédiatement à la Chambre.

### La loi électorale

La Chambre mettra prochainement à son ordre du jour les lois politiques, parmi lesquelles la loi électorale est la plus importante. A ce sujet, le gouvernement a organisé une très large consultation. On est en présence de deux opinions: selon la première, on garderait le système par département de l'ancienne loi électorale; selon la seconde, on devrait adopter le système par arrondissements. Les milieux de l'Union radicale yougoslave seraient favorables à une tendance nouvelle, selon laquelle les candidatures des députés ne se rapporteraient plus à des personnalités, mais à des partis politiques. Ainsi les grands partis seraient renforcés et les candidatures des dissidents seraient impossibles.

## Décisions du Conseil des Ministres

Dans sa séance du 24 octobre, le Conseil des ministres, après avoir expédié les affaires courantes, a adopté les modifications au décret-loi sur la diminution des traitements des fonctionnaires. Des corrections au décret primitif ont été apportées au profit des fonctionnaires mariés et chargés de familles.

D'autre part, en plus des mesures déjà prises pour le ravitaillement des régions pauvres, le Conseil des ministres a décidé de mettre à la disposition du Ministère de la Prévoyance sociale un crédit de 8 millions de dinars et d'ouvrir un crédit de 10 millions aux fonds agricoles de Bosnie et Herzégovine comme emprunt aux familles pauvres en vivres et en fourrage.

### Plusieurs projets de lois

M. Korošec, ministre de l'Intérieur, a déposé aux bureaux de la Chambre des députés le projet de loi sur la procédure en correctionnelle. M. Stanković, ministre de l'Agriculture, a déposé également le projet de loi sur les coopératives agricoles.

Parmi les autres projets que le gouvernement de M. Stojadinović se prépare à présenter à la Chambre aux fins de décision, on a préparé les projets de loi du Code commercial et du Code de commerce maritime. De même, le Ministère de la Justice élabore les projets de loi sur le che-que et les lettres de change.

### Une réunion à Šabac

A la réunion de l'opposition unifiée qui eut lieu dimanche à Šabac, M. Lj. Davidović a exposé la situation actuelle et demandé le rétablissement promis des libertés politiques pour tous les citoyens, sans distinction de confessions ni de nationalités.

Au sujet du programme économique, M. Davidović déclara que l'opposition veut que le peuple domine le capital et non que celui-ci gouverne le peuple.

Enfin il conclut que l'opposition veut de nouvelles élections, parce que la collaboration dans la liberté des Serbes, Croates et Slovènes est la plus grande garantie pour l'indépendance de l'Etat.

Le second orateur fut un délégué de M. Maček, le député paysan M. Čelan, qui apporta le salut des paysans croates aux paysans serbes et dit que la question des rapports intérieurs ne peut être résolue que par une entente des représentants du peuple librement élus.

L'autre leader de l'opposition unifiée, M. Jovan Jovanović, a exposé la situation extérieure, en rapport avec le conflit italo-abyssin, et approuvé la décision du gouvernement yougoslave d'appliquer les sanctions contre l'Italie, malgré les dommages causés à l'économie du pays.

Un second délégué de M. Maček, M. Sol, avocat de Zagreb prit aussi la parole.

"Les Croates, dit-il, ont chassé les Habsbourg et sont entrés dans l'Etat commun des Serbes, Croates et Slovènes pour vivre dans la communauté fraternelle avec les Serbes qui sont le sang de leur sang. Le rêve séculaire des Croates a été d'avoir un Etat commun avec leurs frères les Serbes et les Slovènes et c'est un mensonge que de dire que les Croates ne veulent pas aujourd'hui d'Etat commun."

## Une recommandation de M. Maček

Le journal Istina, de Slavonski Brod, vient de publier une déclaration que M. Maček a adressée à ses partisans dans cet arrondissement pour les mettre en garde contre M. Praskić, prêtre interdit, et M. Dujmić, dentiste de Zagreb, qui tentent de semer la confusion dans la population. Ils l'exhortent à des actions irréfléchies, condamnées par le bon sens et sans aucun profit pour le peuple ou pour la patrie. De telles méthodes sont en opposition formelle avec celles du parti paysan croate de feu Radić, ainsi qu'avec la politique que pratique M. Maček.

En terminant, le chef du parti recommande à ceux qui se considèrent comme ses partisans de chasser à coup de bâton les individus qui veulent les entraîner dans cette voie sans issue.

Le journal, en publiant cette recommandation, la fait suivre de



Nos vieilles églises: une fresque de Studenica (1314)

commentaires pour mettre la population des campagnes en garde contre certains personnages qui font de la propagande communiste sous des noms divers.

## Les „démocrates indépendants“

A Zagreb, les dirigeants de l'ancien parti démocrate indépendant ont tenu une conférence en vue d'examiner la situation actuelle pour fixer les directives du groupe. MM. Vilder, Budisavljević et Krizan sont intervenus dans le débat.

M. Maček, comme président de la coalition paysanne-démocrate, assista à une partie de la conférence et prononça quelques paroles; il fit remarquer qu'il a fallu dix ans d'expériences communes pour que la conviction se format qu'il n'est pas possible pour les Serbes de se sentir à l'aise quand tout va mal chez les Croates, comme les Croates ne peuvent se sentir à l'aise quand tout va mal chez les Serbes.

## Un démenti

L'Agence Anala a publié le 25 octobre un démenti catégorique au sujet des nouvelles d'une certaine presse étrangère, selon lesquelles des divergences de vues existaient entre le Président du Conseil et le Ministre de la Guerre et de la Marine.

## Nouvelles diverses

### UNE NOUVELLE EGLISE CATHOLIQUE EN SERBIE

L'inauguration solennelle d'une nouvelle église catholique, la plus belle et la plus grande de la Serbie proprement dite, a eu lieu le 23 octobre à Ravna Reka, près de Paraćin. L'église a été bénie par l'archevêque de Belgrade, Mgr Rodić, qui fut chaleureusement salué à son arrivée à Ravna Reka par le prêtre pravoslav, M. Vojnović.

Ravna Reka est le centre d'une colonie imposante de mineurs catholiques, originaires de toutes les régions du pays.

### COLLISION DE TRAINS

Le 25 octobre, à 3 heures 48, le train express sur la ligne Belgrade-Neš est entré en collision avec le train de marchandises à la gare d'Aradićevo. Quatre voyageurs ont été tués quatre autres grièvement blessés et trois légèrement.

Il n'y a aucun étranger parmi les blessés et les morts. Une commission a enquêté aussitôt sur les causes de l'accident, dû au brouillard.

### BELGRADE-ZEMUN

La ligne de tramway Belgrade-Zemun sera ouverte le 5 novembre, jour anniversaire de l'entrée des troupes serbes victorieuses et de la délivrance de la ville. Le premier tramway partira à 11 heures. (Prix des places: 2 dinars 50 en 1-ère classe, 2 dinars en 2-ème classe).

## Revue de la Presse

**UN COMMENTAIRE ALLEMAND DE LA SITUATION POLITIQUE**  
Le Frankfurter Zeitung, du 23 octobre, a publié sur la situation intérieure en Yougoslavie un article qui a été fort remarqué.

Le journal allemand écrit que pendant le régime de M. Jević l'initiative en matière politique a passé de plus en plus entre les mains de l'opposition, tandis que M. Stojadinović a pu, en poursuivant la normalisation à un rythme sûr, garder la direction des événements entre ses mains.

Le journal fait l'éloge de M. Stojadinović et considère que la création du parti de l'Union radicale yougoslave aidera à la normalisation de la vie publique.

"Les hommes qui sont actuellement au pouvoir lurent trop longtemps dans l'opposition pour employer aujourd'hui l'appareil administratif contre les chefs de l'opposition. Le gouvernement au contraire, s'efforce de sembler-t-il, d'amener les groupes de l'opposition, y compris les Croates, à une collaboration plus étroite, de sorte que deux grands partis politiques soient constitués qui puissent, à l'exemple de la Grande-Bretagne, se relayer au pouvoir."

Sans doute la réalisation de ce

plan se heurte à de grandes difficultés, mais M. Stojadinović s'efforce de créer des conditions psychologiques favorables aux grandes réformes.

### LA DIPLOMATIE A L'OEUVRE.

Le Slovenec, de Ljubljana, dans un éditorial consacré à l'activité diplomatique, rappelle comment s'est développé le conflit italo-abyssin jusqu'à la décision de la S.D.N. d'appliquer l'article 16. Il dit que l'Italie s'est équipée militairement en Abyssinie pour toute une année de guerre et qu'avant l'agression, elle s'est procurée des ressources financières. Il ajoute que toutes les discussions à Genève donnent l'impression qu'il s'agit d'un jeu réglé d'avance et que seule l'Abyssinie, qui ne veut pas jouer le rôle dévolu, montre une résistance que les metteurs en scène n'ont pas prévue. La diplomatie n'a rien fait pour empêcher la guerre en Abyssinie, bien que l'Italie ait joué à cartes découvertes pendant des mois et que l'Empereur d'Abyssinie ait vainement attiré l'attention de l'Europe sur les préparatifs. Actuellement, cette même diplomatie cherche à atténuer la tension et localiser la guerre en Afrique. Le journal

conclut qu'il faut employer d'autres moyens pour arrêter les sombres nuages qui apportent l'orage et que l'Europe prouvera sa décadence si elle n'arrive pas à écarter les dangers de guerre.

### L'ALLEMAGNE DEVANT L'EUROPE

Le rôle des puissances demeurées en dehors de la S.D.N. inspire à M. Balugdzic, ancien ministre de Yougoslavie à Berlin, un article dans Politika sous le titre: "L'Allemagne au second plan."

L'auteur souligne qu'un certain revirement s'est produit dans l'attitude du Reich à l'égard de la situation internationale. En effet, la concordance des vues entre Londres et Paris touchant la question de l'agresseur et leur résolution commune de maintenir l'autorité de la S.D.N. ont eu pour conséquence d'amener les milieux politiques allemands à réfléchir. Leur déception a trouvé son écho dans la presse hitlérienne. On ne doit pas oublier que l'Allemagne est toujours liée par les accords de Locarno et qu'elle espérait, après son départ de Genève, sinon se soustraire aux obligations qui en découlent, tout au moins en atténuer l'efficacité.

Or, les discussions récentes autour de l'application de l'article 16 du

Pacte ont montré que les espoirs de l'Allemagne que le désaccord s'accentue entre la France et la Grande-Bretagne sur le problème de l'application du paragraphe 3 de l'article 16 du Pacte, ont été déçus, surtout après les déclarations de lord Chamberlain, disant que les dispositions de Locarno restent en vigueur et pourront servir de base en vue d'un rapprochement entre la France, l'Angleterre, l'Allemagne et même l'Italie.

### LES RAPPORTS GERMANO-YOUGOSLAVES

M. le Dr. Camille Morocutti, auteur du livre "Gross-Deutschland - Gross-Jugoslawien", a écrit dans le Völkischer Beobachter un grand article sous le titre Södslawische Hemmnisse (les difficultés yougoslaves). Au début de son article, le Dr. Morocutti affirme que les larges masses de la population en Yougoslavie admirent le progrès et les succès de la nouvelle Allemagne. Une grande partie des intellectuels yougoslaves, des fonctionnaires et des hommes politiques savent apprécier l'œuvre de renaissance du III-ème Reich, tandis que la population admire surtout les possibilités techniques et militaires de l'organisation allemande. Mais, selon M. Morocutti, cette admiration est mêlée de souci et de crainte, car

les Yougoslaves considèrent la nouvelle Allemagne comme un Etat impérialiste et nationaliste dans le même sens que l'Italie fasciste.

En expliquant les sympathies pour l'Allemagne qu'il a découvertes en Yougoslavie, l'auteur les justifie par les intérêts économiques et affirme naturellement que, des bons rapports politico-économiques entre les deux pays, la Yougoslavie tirerait plus de profit que l'Allemagne. C'est pourquoi le collaborateur du Völkischer Beobachter considère la collaboration germano-yougoslave comme quelque chose de naturel, mais il prétend que le cours naturel des choses est entravé par certains facteurs qui agissent en Yougoslavie du dehors. A cet effet M. Morocutti dénonce la Politika de Belgrade et le Slovenec de Ljubljana qui osent écrire des critiques contre la nouvelle Allemagne.

Passant à la politique étrangère de la Yougoslavie, le Dr. Morocutti reconnaît que la Yougoslavie se trouve dans une position exposée, car elle doit maintenir un certain équilibre entre l'Italie, la France et la Petite Entente, entre la Russie, l'Allemagne et l'Angleterre.

L'auteur essaie de combattre la crainte du panslavisme et de l'expansion allemande vers l'Orient, en disant que cette thèse a été in-

ventée par ceux qui désirent ren-

forcer l'impérialisme français (!) menacé dans l'Europe centrale.

Citant enfin les facteurs germanophobes, (c'est-à-dire ceux qui sont hostiles au nazisme) en Yougoslavie, le collaborateur du Völkischer Beobachter parle des organisations "judéo-maçonniques" et du catholicisme politique. Il espère que ni les uns ni les autres ne pourront arrêter le cours des événements qui doit conduire à la collaboration toujours plus étroite entre les deux pays. Il reconnaît qu'il y a des questions en suspens, comme l'énorme solde active clearing yougoslave, mais il est convaincu que ces difficultés ne sont pas insurmontables. Il croit que, dans l'intérêt de sa propre économie et de sa production, la Yougoslavie sera obligée d'acheter à l'avenir plus de marchandises allemandes.

### EN ALBANIE

Les journaux yougoslaves ont signalé, sans le commenter, le programme du nouveau cabinet albanais de M. Mehdi Frashëri.

En ce qui concerne la politique étrangère, le nouveau gouvernement a déclaré que le traité d'alliance conclu le 22 novembre 1927 sur un pied d'égalité entre l'Albanie et l'Italie sera respecté.

Vis à vis de la S.D.N., l'Albanie

conservera le plus grand respect, car cette institution internationale est celle qui confirmera, après la guerre mondiale, l'intégrité et l'indépendance de l'Albanie.

### L'ITALIE ET L'ALBANIE

Le journal suisse Neue Zürcher Zeitung publie un article sur les intérêts stratégiques italiens dans l'Adriatique par rapport à l'Albanie. Le gouvernement italien a fait grâce à l'Albanie du remboursement de l'emprunt de 1932 qui s'élevait à 10 millions de francs-or; il a pris même sur lui de payer les intérêts et l'amortissement du capital, investi en Albanie par la société italienne "Svea", en informant le gouvernement de Tirana qu'il lui abandonnait toutes les usines que la société a construites dans le pays. Les rapports entre Rome et Tirana sont donc devenus plus étroits.

L'Italie consent à ces sacrifices pour défendre ses nouveaux intérêts. En effet, d'après les informations de milieux compétents, les sources de naphtha dans la région de Devoli, que l'Italie a commencée à exploiter, se sont révélées très abondantes. Pour l'établissement de ces concessions italiennes à Devoli et Sevenica, le gouvernement de Rome a dépensé jusqu'à présent plus de 300 millions de lires.



# Les sanctions économiques et les intérêts yougoslaves

(Suite de la 1-ère p. 4-ème col.)

Aucun pays, dit-on, ne doit être privé des avantages que les accords commerciaux, conclus avec l'Italie par les autres participants aux sanctions, lui assurent par le jeu de la clause de la nation la plus favorisée; les pays qui, par le fait de la prohibition des importations italiennes, peuvent absorber une certaine quantité de marchandises étrangères, doivent le faire en tenant compte des profits des Etats qui participent aux sanctions. Et, enfin, pour augmenter les achats des Etats qui auront subi des pertes, les contingents des pays qui ont refusé de prendre part à l'action commune contre l'Italie, seront réduits.

Tels sont les vœux exprimés par la proposition No 5. Les débouchés qui s'ouvriront peut-être, parce que les marchandises d'Italie seront prohibées, ne peuvent être utilisés par la Yougoslavie. Les marchandises exportées de Yougoslavie diffèrent de celles qui font l'objet des exportations italiennes et, par conséquent, ne sont pas capables de les remplacer. La seule chance pour la Yougoslavie de compenser le dommage qu'elle subira par la perte de son commerce normal avec l'Italie, c'est de remplacer les Etats qui ont refusé d'appliquer les sanctions, l'Autriche et la Hongrie. La Yougoslavie se trouve en concurrence pour la vente du bois avec l'Autriche sur deux marchés: l'allemand et le suisse. Comme le premier de ces marchés ne peut être pris en considération, parce que l'Allemagne n'est plus membre de la S.D.N., il ne reste que le marché suisse. Ce dernier sur 5371 milliers de mètres cubes en achète 897 en Yougoslavie (au premier semestre 1935), mais le renforcement de ces fournitures se heurte à des obstacles de nature technique. La préorientation commerciale d'une industrie exige, surtout pour un article tel que le bois, une longue période d'accommodement aux demandes d'un nouveau marché.

Dans un des nombreux articles, consacrés à la question des sanctions, celui de M. Ljubosavljević, paru le 20 octobre au *Privredni Pregled*, rappelle que la Yougoslavie, qui jouit d'une balance commerciale active avec l'Italie un bilan passif de paiements. En effet la participation du capital italien dans nos banques, assurances, marine marchande et industrie est forte. C'est un gage que nous tenons contre les créances commerciales. C'est aussi une garantie que, au moment de régler les comptes des dommages causés par le conflit italo-éthiopien, nous ne restons pas vis-à-vis de l'Italie les mains vides.

Prof. WLAD. ROSENBERG

## Un rapport sur les compensations

M. V. Subotić, délégué permanent de Yougoslavie à la S.D.N. et les membres de la délégation yougoslave qui ont participé aux travaux de Genève en vue de l'application de l'article 16 du Pacte, étaient rentrés à Belgrade le 24 octobre.

Nos délégués ont présenté au Président Stojadinović un rapport sur les résultats obtenus à Genève relativement aux compensations pour les dommages que la Yougoslavie subirait par l'application des sanctions économiques à l'égard de l'Italie.

M. Ivan Subotić et les délégués, MM. Protić, directeur général de la Banque Nationale, et S. Obradović, inspecteur au Ministère du Commerce et de l'Industrie, sont repartis hier soir pour Genève.

## L'industrie forestière et les sanctions

Une séance plénière du Comité central de l'industrie forestière de Yougoslavie s'est tenue le 28 octobre, afin d'examiner la question des exportations de bois en Italie, qui rencontrent des difficultés par suite du développement des rapports économiques et des difficultés de paiement.

La conférence a été convoquée par le président du Comité central, M. Ulmansky, ancien ministre des forêts et mines.

Le Ministre des forêts et mines, M. Dj. Janković, a souligné la bonne volonté du gouvernement pour aider dans la plus grande mesure l'industrie forestière au milieu des difficultés qu'elle traverse. Ont pris également la parole, le représentant de la Banque Nationale, M. Ljubosavljević, a assisté à la conférence comme observateur.

Après une longue discussion une résolution a été votée, qui demande

## Un important Congrès des coopératives agricoles

Un discours de M. Korošec

Le congrès de l'Union des fédérations des coopératives s'est tenu dimanche en présence des délégués venus de toutes les régions du pays. En tant que président de l'Union, M. Korošec, ministre de l'Intérieur, a ouvert le Congrès par un discours où il a rappelé d'abord que l'Union compte aujourd'hui 19 Fédérations, toutes fondées sur les principes généraux de la coopération.

Ce groupement est compact et solide en raison de l'attachement de tous les coopérateurs aux trois plus grands idéaux: liberté, justice et amour réciproque. Ce sont les trois grandes forces dans la vie de tout organisme humain. Où elles font défaut, il n'y a ni vie, ni progrès, mais seulement la désagrégation, la désorganisation et la mort.

Le Ministre de l'Intérieur lit avec force qu'on a abusé souvent de ces trois principes fondamentaux. Or la liberté n'est bienfaisante et efficace que si elle reste dans les limites de la justice et de la loi.

L'allocation de M. Korošec fut saluée chaleureusement par l'assistance. Le représentant du Ministère de l'Agriculture déclara que le Ministre avait soumis à l'approbation du gouvernement le projet de loi sur les coopératives agricoles et l'avait adressé aux fins de discussion à la Chambre.

La résolution adoptée à l'unanimité par le Congrès souligne quelques points essentiels.

1) Notre économie souffre depuis quatre mois de la pénurie d'argent en espèces, en premier lieu d'une faible circulation fiduciaire, aggravée par une forte thésaurisation. Ceux qui sont détenteurs de l'argent exercent en fait une dictature économique. Les coopératives de crédit agricole ne peuvent utilement remplir leur mission faute d'avoir à leur disposition les moyens nécessaires. L'Etat devrait prendre des mesures appropriées afin d'assurer la liquidité aux coopératives de crédit;

2) Les intérêts de la coopération au peuple et de l'Etat exigent des mesures rapides pour l'assainissement de la situation difficile où se trouve le mouvement coopératif;

3) la réforme agraire doit être terminée aussi tôt que possible;

4) il faut que les 50% des crédits accordés par l'Etat aux colons pour la construction de leurs maisons soient annulés; la moitié restante serait remboursable au moyen de titres d'Etat;

5) le budget du Ministère de l'Agriculture ne représente qu'un budget entier de l'Etat, ce qui empêche ce département de prendre les mesures nécessaires à l'économie du pays;

6) il est indispensable qu'un contact s'effectue entre la coopération des villes et celle des agriculteurs afin d'éviter l'intermédiaire des producteurs;

7) au sujet des sanctions de Genève, notre agriculture devrait avoir l'occasion de dire son mot par l'intermédiaire de l'Union centrale.

## Nouvelles économiques

COMMERCE EXTERIEUR

Selon la statistique officielle, au cours des neuf premiers mois, la Yougoslavie a exporté 2.469.809 tonnes de marchandises pour 2 milliards 775.391.357 dinars contre 668.497 tonnes ou 2.611.059.556 dinars de marchandises importées. Par conséquent, l'actif du bilan commercial pour les neuf premiers mois est de 164.331.801 dinars.

NOS EXPORTATIONS EN AMERIQUE

Les exportations yougoslaves aux Etats-Unis qui atteignent la somme de 13,3 millions de dinars en 1923 ont atteint déjà la somme de 115,5 millions rien que dans la première moitié de 1935.

LE TRAFIC DES PORTS

Selon les statistiques officielles il a été exporté 7.817.348 et importé 2.373.727 tonnes de marchandises par les ports maritimes yougoslaves au cours des six premiers mois de cette année. Le bois occupe la première place dans les exportations, et le charbon dans les importations.

TRAVAUX PUBLICS

De très importants travaux de réfection des routes sont actuellement en cours dans la Banovine du Vardar, où toutes les routes seront réparées au cours de cet automne. Un nouveau pont sur la rivière Pčinja vient d'être terminé. Les nouvelles routes et celles qui seront réparées auront une grande importance économique et touristique.

CONSTRUCTION DE WAGONS

La fabrique de wagons à Brod vient de signer avec la Direction générale

## La liaison de Belgrade à la mer par le Durmitor

Le récent voyage de M. Stojadinović au Monténégro, au cours duquel le président du Conseil yougoslave, a marqué à plusieurs reprises l'importance de la liaison entre Belgrade et la mer par le Durmitor, a inspiré une page très intéressante à notre éminent collaborateur, M. Charles Loiseau, dans l'*Europe Centrale*.

„Cette route, dit-il, qui va établir un lien direct de 550 kilomètres, praticable à l'automobile, et probablement précurseur de la voie ferrée, n'est-ce point un commencement de réalisation de cette artère Danubio-Adriatique, dont le projet date d'avant la guerre? Je me souviens qu'à la veille des hostilités de 1912, les diplomates accrédités auprès de la petite Cour de Cetinje, y trouvaient de l'occupation pour leurs loisirs, qui n'étaient pas rares. Je retrouve même, dans les croquis qui datent de cette époque, les tracés des projets par lesquels s'opposaient les intérêts autrichiens, russes et italiens, et dont aucun ne passait par le Durmitor. Autant d'intérêts en conflit, autant de lignes sinueuses, autant de débouchés plus ou moins fantaisistes, qui sur St-Jean de Medua, qui sur Antivari, qui même sur Vullonai Pour établir un parcours logique et bref, il ne fallait rien de moins que l'incorporation du Monténégro dans la communauté yougoslave. Les diplomates de ce temps-là eussent souri avec incrédulité si on avait voulu leur montrer sur la carte le Danubio-Adriatique conçu et réalisé en vue de rapprocher Belgrade des Bouches de Kotor!

De l'intérêt politique et stratégique de cette jonction, ne parlons même pas: il est assez manifeste. Mais l'intérêt touristique n'est pas encore assez mis en relief. Il repose sur le fait de la célérité acquise par la côte dalmate depuis quelques années — et qui va toujours grandissant — et surtout de la prédilection accordée à Dubrovnik par le touriste du monde entier. Cette vieille Raguse (Dubrovnik), qui sommeillait autrefois derrière ses fortifications séculaires, tend à devenir un rendez-vous international, un siège de conférence. Elle figure, sur la carte touristique, comme le point de départ naturel, et déjà quelque peu traditionnel, de l'excursion à travers le Monténégro, au même titre que Genève, vestibule de la vallée de Chamouni, que Berne, vestibule de l'Oberland. Jusque-là, la curiosité ne s'est guère portée au-delà de Cetinje, tout au plus jusqu'à l'anse de Rijeka, au fond du lac de Scutari. Elle ira beaucoup plus loin, elle sera sollicitée par les agences, dès que sera mieux connue la nouvelle route du Durmitor.

Grâce à l'union yougoslave, comme l'observe très justement M. Charles Loiseau, le Monténégro découvre de larges horizons au-delà de ses rochers: il s'ouvre à la vie moderne.

● HAUTE COUTURE, V. YACOV. ● LIEVITCH de PARIS, a transféré ● ses ateliers à BELGRADE, 28, ● Kr. Milana. Travail soigné, à ● des prix très modérés. ●

## BIBLIOGRAPHIE

### Encyclopédie Balkanique

On nous prie d'annoncer la mise sous presse du premier fascicule de l'*Encyclopédie Balkanique Permanente*.

Ce premier fascicule donne une documentation abondante et précise sur des sujets dont la plupart n'ont jamais été traités simultanément pour les six pays balkaniques (Albanie, Bulgarie, Grèce, Roumanie, Turquie et Yougoslavie).

L'article *Affaires Etrangères* fournit des précisions sur l'histoire et l'organisation de ces ministères et comporte de nombreuses données biographiques.

L'étude sur les *Armées Balkaniques* résume avec précision les forces terrestres, navales et aériennes de chacun des six pays balkaniques, l'organisation des services généraux, écoles, établissements et publications militaires.

Une étude sur les *Constitutions Balkaniques* expose le développement de la vie constitutionnelle dans la Péninsule.

Un exposé succinct sur l'*Entente Balkanique* fournit une documentation complète et précise sur les pactes bilatéraux, les visites royales, les rencontres ministérielles qui ont précédé la signature du Pacte du 9 février 1934, le Protocole secret, les statuts, l'opinion et les réactions à l'étranger et dans les Balkans.

Toujours dans le premier fascicule, un savant professeur donne des indications d'ensemble sur les *Langues Balkaniques* (origines, particularités).

Un article sur les *Pétroles dans les Balkans* fournit des précisions sur les terrains et sources pétrolifères dans tous les pays balkaniques, les sondages, les capitaux investis, les besoins intérieurs, le commerce extérieur, etc.

Ce premier fascicule contient encore plusieurs autres études sur des sujets d'un grand intérêt, ainsi que de nombreuses biographies.

L'*Encyclopédie Balkanique Permanente* s'est assurée la collaboration de plusieurs éminentes personnalités balkaniques et étrangères, ministres, anciens ministres, diplomates, professeurs, savants, journalistes, artistes, écrivains et économistes. Prix du fascicule: France 20 francs, Etranger: 22.50. — Société Générale d'Imprimerie et d'Édition, 71, rue de Rennes, Paris, 6-ème.

### UN LIVRE DE M. SAVADJIAN TRADUIT EN ROUMAIN

Le livre de M. Léon Savadjian, „Les origines et les responsabilités de la guerre mondiale”, qui a obtenu un succès considérable, non seulement en France, mais dans l'opinion publique internationale, vient d'être traduit en roumain par le commandant D. L. Badulesco et paraîtra à Bucarest. Il serait souhaitable qu'une édition du livre de notre dévoué collaborateur parût en langue serbo-croate. Contre la propagande révisionniste le rappel des origines de la guerre est la meilleure antidote.

L'ECONOMIE INTERNATIONALE

Journal de la Chambre de Commerce Internationale, paraissant à Paris, 38 Cours Albert I-er. Lire au Numéro d'octobre-novembre: „L'ennemi public No 1”: Les entraves au commerce international. As-

sisterait-on à un renversement de la tendance qui a conduit, au cours de ces dernières années, à une restriction excessive des libertés économiques? „L'Economie Internationale”. — Les contrats C. A. F. et les risques de guerre. L'assurance contre les risques de guerre est-elle à la charge du vendeur ou de l'acheteur? Une nouvelle enquête sur la télégraphie internationale. Les Bourses de marchandises dans les principaux pays, liste complète des bourses de marchandises, où la Yougoslavie figure parmi 37 pays, avec les Bourses de Belgrade, Ljubljana, Zagreb, Novi Sad, Skopje et Sombor.

FRONTIERES

Revue de politique étrangère, numéro du 10 octobre, paraissant à Paris (VIII-ème), 42, rue Pasquier. Au sommaire: *En Europe*, — André Nicolas: Le conflit éthiopien vu de Genève. — Fortis: L'Afrique d'Ethiopie vue d'Italie. — James Donadieu: L'expérience polonaise, — H. van Leisen: Les cantons suisses contre la démocratie. — Jean Humbert: Les transformations politiques dans l'Inde. — Revue de l'Amérique Latine. — Ch. Lesca: De l'Ethiopie au Chaco, via Genève. Chronique Financière.

NOTRE TOURISME

„JUGOSLAVIJA”

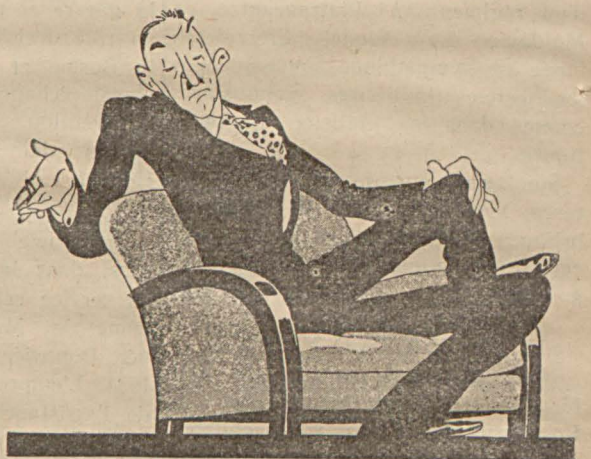
La revue illustrée *Jugoslavia*, organe de propagande touristique en Yougoslavie, publie dans son numéro d'octobre toute une série d'articles en langues française, allemande, tchèque et anglaise sur le Mausolée d'Oplenac, sur les beautés de la Dalmatie et de la région du Danube, sur les lacs de Yougoslavie et les montagnes slovènes, sur la route Belgrade-Ohrid, etc. Ces articles sont richement illustrés par des photos artistiques qui font vraiment de cette revue une publication de luxe, digne de tout salon élégant.

LES NOUVEAUX HOTELS SUR L'ADRIATIQUE

Etant donné que la saison dernière a marqué un nouvel accroissement de touristes sur le Littoral yougoslave et que le besoin d'hôtels de plus en plus nombreux se manifeste depuis longtemps, la construction de nouveaux hôtels est prévue sur la côte. En plus de celui que les frères Kovacev élèvent à Kašteli, près de Split, et qui aura 145 chambres avec trois grandes terrasses sur la mer, les frères Barčot vont construire un bel hôtel moderne à Vela Luka, dans l'île de Korčula. D'autres hôtels seront élevés à Makarska, à Sumartin (sur l'île de Brač) et à Silba.

UNE NOUVELLE ACADEMIE COMMERCIALE A ZAGREB

A la demande de M. Vrbanić, ministre du Commerce et de l'Industrie, le Conseil des ministres a approuvé un emprunt de 7½ millions de dinars émis par la Banque Hypothécaire, et accordé à l'administration banovinale de Zagreb pour l'érection d'une nouvelle académie commerciale à Zagreb.

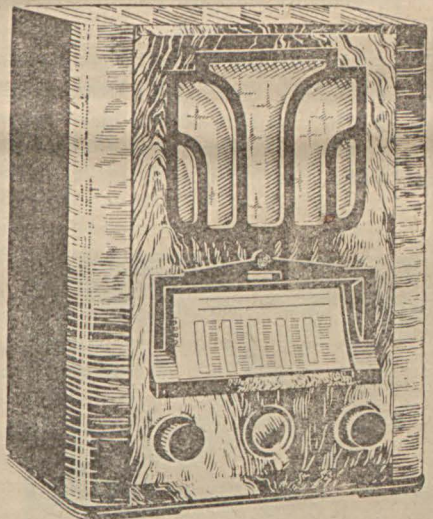


## LE PRÉSIDENT DOUMERGUE m'a dit comme ça!

Ne croyez pas que ce monsieur vienne de Marseille, il a simplement un Super-Inductance 638 et la cru de bonne foi que le Président s'adressait à lui lors de sa dernière conférence.

Le nouveau Super-Inductance 638 reproduit si parfaitement les nuances de la voix et de la musique, qu'on croirait écouter le conférencier ou l'orchestre lui-même.

Vous ne le croyez pas? Jugez-en en nous demandant de vous en faire une démonstration gratuite.



PHILIPS RADIO



## Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova)  
fondé en 1862

### Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skopje, Niš et Novi-Sad.

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque: La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat: les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.

Emet les obligations et les lettres de gage. Reçoit les dépôts d'épargne.

Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.

Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques. Escompte les effets des institutions bancaires.

Procède au "lombard" des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privilegiée et des Bons du Trésor du Ministère des Finances.

Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seligmann).

### Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat

Pour tous les renseignements s'adresser: au **Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie à Belgrade** ou à ses succursales.